



PASSER LES FRONTIÈRES POUR SE RETROUVER

PAGES 8 À 10



Photo: Anna Gru (Unsplash)



Photo: Courtoisie Kathryn Ravyn Flynn

C'est parti pour les élections fédérales!

2

Un nouveau visage au sein de l'ACFSJ

12

À bicyclette sur la côte sud de Terre-Neuve

16



Contact : info@fpftnl.ca

Formatrice/Formateur
construction identitaire & accueil
et accompagnement des **parents**
de votre région

Vous êtes dynamique, à l'aise avec le public et intéressé à soutenir les parents et la communauté francophone de votre région ?

Rejoignez notre équipe provinciale et devenez formatrice/formateur quelques heures par année.

partagez son savoir, une expérience en or !

fpftnl.ca

POLITIQUE

À l'approche des élections fédérales, des enjeux à surveiller

L'équipe du Gaboteur vous propose une liste de plusieurs enjeux clés qui risquent d'alimenter le débat public de Terre-Neuve-et-Labrador. La liste n'est pas exhaustive, et ces enjeux ne reflètent pas nécessairement les priorités de tous les lecteurs, mais ces pistes de réflexion à suivre nous ont paru importantes, car elles sont toutes en lien avec l'incontournable question de la relance économique.

Nikola LeBel

Suite à la dissolution du Parlement par Justin Trudeau, les élections fédérales ont été déclenchées un bon deux ans avant la date prévue par la Loi électorale du Canada. Le jour du scrutin sera le lundi 20 septembre, ce qui laisse peu de temps aux formations politiques du Canada pour faire campagne. Les grands et les petits partis s'empressent de voyager à travers les provinces et les territoires pour présenter leurs idées et convaincre les électeurs. Les enjeux sont de taille, les engagements se multiplient et il peut être difficile d'y voir clair en si peu de temps.

Une transition énergétique qui rapporte

Mettre tous ses œufs dans le même panier, c'est dangereux. Quand le prix du pétrole chute, c'est le chaos, et la tendance n'est certainement pas favorable à l'exploitation des ressources non-renouvelables. Mi-août, un sondage de l'Institut Angus Reid indiquait d'ailleurs que la question du changement climatique est l'enjeu numéro 1 des électeurs de Colombie-Britannique. L'heure est à la transition et il y a moyen d'en tirer avantage; c'est l'avis des experts et des militants. Nous en avons parlé avec Patricia Johnson-Castle, directrice de la politique et de la planification du gouvernement du Nunatsiavut et représentante de la Social Justice Co-operative NL.

«Nous avons beaucoup de ressources renouvelables sous-exploitées ici. Tous les gens qui habitent à Terre-Neuve-et-Labrador savent qu'on a énormément de vent. Le potentiel éolien est là», nous a-t-elle expliqué. «Aussi, dans le nord du Labrador, dès le mois de mars, nous avons presque douze heures de soleil par jour, alors il y a beaucoup d'opportunités dans notre province pour rendre notre

économie plus verte!» Soucieuse des travailleurs.euse.s de l'industrie pétrolière, elle a évoqué les programmes de rééducation pour les pêcheur.euse.s de l'époque du moratoire, des programmes de réinsertion professionnelle et de transition vers d'autres domaines. «On pourrait avoir des programmes semblables pour les personnes qui travaillent sur les plateformes pétrolières. Aussi, dans le futur, ces installations pourraient être converties comme cela se fait déjà en Écosse.» Plusieurs pistes possibles donc pour une transition verte dans la province, mais le financement ne viendra pas volontier de l'industrie; il faudra aller le chercher. À quel parti fédéral le courage?

Les programmes sociaux dont les familles ont besoin

Comme il est souvent le cas avec l'assurance-emploi et comme il a été le cas avec la PCU/PCRE, le programme de prestation et subvention aux pêcheurs pose de sérieux problèmes aux gens qui en ont besoin, rapporte le syndicat Fish, Food and Allied Workers dans un communiqué de presse le 10 août. Des demandes non traitées, de longs temps d'attente, des montants surprise à rembourser, de nombreux codes d'erreur... C'est une situation qui empire la précarité. Dans une province où le taux de chômage s'élève au-delà des 10%, où le revenu médian est bas et où une crise du logement sévit, les gens ont certes besoin d'emplois de qualité, mais ils ont aussi besoin d'un filet social solide.

En absence de ce filet, les personnes à faible revenu, ainsi que les membres des communautés autochtones se retrouvent démesurément à risque. Selon le rapport Everyone Counts 2018, alors que seulement 3,3% de la population s'identifie comme autochtone à St. John's, ils représentent un quart de la population des sans-abri.

Ce sont ces mêmes personnes qui n'arrivent pas à se payer un service de garde ou qui dépendent en nombre grandissant

de banques alimentaires pour se nourrir vu le prix des aliments. Quel parti aura un plan pour lutter contre la pauvreté, rendre abordable l'éducation à la petite enfance et renforcer à la fois la sécurité alimentaire et l'autosuffisance de Terre-Neuve et du Labrador?

Un système de santé résilient

Hôpitaux, cliniques, foyers centres de soin; tous sont débordés. La pandémie a fragilisé les éléments déjà fébriles du système de santé.

De plus, selon la présidente de la Newfoundland and Labrador Medical Association, le recrutement de médecins à TNL sera bientôt encore plus difficile, en raison des efforts intensifiés de provinces comme la Nouvelle-Écosse. L'exode des cerveaux est un problème sérieux et les professionnels de la santé font partie de cette exode. Qu'est-ce que les grands partis vont proposer pour mieux soutenir les aînés ou pour aider la province avec la formation, le recrutement et la rétention du personnel médical?

La solution au développement hydroélectrique du Bas-Churchill

On ne pourra pas s'en échapper. La saga de Muskrat Falls est loin d'être terminée

et les coûts qui lui sont associés vont probablement continuer de dépasser les attentes. Malheureusement, un plan d'atténuation des tarifs paraît absolument nécessaire pour éviter le pire aux familles de Terre-Neuve et du Labrador.

Avant le déclenchement des élections, Justin Trudeau et son équipe ont annoncé un plan de sauvetage de 5,2 milliards de dollars, plan qui dépendra de sa réélection. Suite à son passage à Corner Brook fin août, le conservateur Erin O'Toole a clarifié dans un communiqué à Radio-Canada qu'il s'engageait à honorer cette entente s'il était élu le 20 septembre. Lors de sa visite à St. John's le 12 août, Jagmeet Singh a annoncé son soutien à un plan d'atténuation des tarifs, ajoutant qu'il s'opposait à ce que la nation innue soit exclue des négociations.

Ils peuvent bien s'opposer à leur exclusion, mais les partis prendront-ils des mesures concrètes sur les revendications des Innus, qui dénoncent cette entente prise sans négociation avec la communauté autochtone et ont poursuivi le gouvernement fédéral? Prendraient-ils le temps de rouvrir l'accord pour donner aux Innus de Sheshatshiu la place qu'ils et elles méritaient dès le départ?

SUITE EN PAGE 5

Et vous?

Quels sont les enjeux qui vous importent et que vous allez scruter lors de cette campagne électorale? Discutez-en avec votre entourage, participez

à des forums ouverts, faites-en des questions pour les candidat.e.s et n'hésitez pas à nous en faire part dans des lettres ouvertes à info@gaboteur.ca.

Les autres questions électorales de TNL

Rendez-vous sur le site du Gaboteur pour lire la suite de l'article de Nikola LeBel, qui se penche sur les visites des candidats dans la province et sur leur plateforme. Pour connaître qui sont les candidat.e.s près de chez vous, visitez le site Web d'Élections Cana-

da et utilisez l'outil de recherche de la section «Renseignements pour les électeurs.» Le site de Radio-Canada offre un outil comparateur de programmes qui pourrait vous aider à faire votre choix d'ici le jour du scrutin, lundi le 20 septembre.



Photo: Indrid Cold (Flickr)

L'ACTU EN DESSIN

C'EST LA RENTRÉE!



Par Samantha Frew

ÉDUCATION

Apprendre le français en plein été

Depuis 15 ans, des jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador s'inscrivent au programme En français à Québec donné par le Collège Saint-Charles-Garnier pour une immersion totale d'un mois dans la capitale nationale du Québec. Une occasion pour ces adolescents de profiter, non seulement d'un programme pédagogique varié, mais aussi de nombreuses activités comme le Festival d'été de Québec. Avec la pandémie, rien de tout ça n'a pu avoir lieu cette année. Tout était en virtuel, ce qui n'a pas freiné la participation de certains. Rencontre avec de vrais motivés de la langue française.

André Magny

IJL - RÉSEAU.PRESSE | LE GABOTEUR

Monica Beyere a 16 ans. Elle habite à Happy Valley-Goose Bay au Labrador. L'immersion française, c'est sa force depuis dix ans. Elle devait s'inscrire au programme du collège québécois l'année dernière. La COVID-19 a contraint la direction à tout annuler.

Cette année, tout a été mis en place – cours de français, activités optionnelles, ateliers, conférences, capsules touristiques – de façon virtuelle. «J'ai vu ça comme une opportunité. Je voulais améliorer mon français», affirme sans hésiter Monica. Dans sa famille, son frère et sa sœur sont aussi passés par l'immersion. Pour les parents originaires du Ghana, le français est une valeur importante. Pour l'adolescente, elle, l'immersion, c'est quelque chose de «très amusant». «Dans mon école, on célèbre, par exemple, le Carnaval de Québec. Les Anglais n'ont pas ça. Ils sont jaloux!», raconte, sourire en coin, celle dont le français intermédiaire est à un excellent niveau.

Pour sa part, Alexander Fahey, élève de 11e année à l'école O'Donel High de Mount Pearl, en était à sa première expérience au sein du programme En français à Québec. Quatre semaines qui lui auront donné envie de participer à nouveau au programme au cours des prochaines années. Si possible en personne. Il estime malgré tout que «le programme virtuel était une bonne expérience pour améliorer mon niveau de français et pratiquer avec les gens autour du monde».

Côtoyer d'autres cultures

Non seulement tous ces jeunes Terre-Neuviens et Labradoriens bénéficient-ils d'une bourse du gouvernement provincial terre-neuvien, mais ils ont aussi la chance de côtoyer d'autres adolescents canadiens venus notamment dans le cadre du programme d'immersion Explore, mais aussi des jeunes d'autres pays, par exemple du Mexique.

Le directeur des Ateliers de langues et programmes internationaux ainsi que du programme En français à Québec, Luis René Ayala a en effet des contacts avec l'établissement universitaire Techno-

gico de Monterrey, qui développe également un programme type *high school* en français pour les plus jeunes. Selon le directeur, d'origine mexicaine et Québécois d'adoption depuis 13 ans, «l'échange culturel est une richesse pour les élèves; ça assure une ouverture d'esprit».

Et ce n'est pas Sanuda Jayasinghe qui contredira le directeur. Habitant lui aussi à Happy Valley-Goose Bay, il entrera à l'université dans deux ans et espère devenir médecin afin «d'aider les gens en français et en anglais». Il reste en contact sur Instagram avec ses nouvelles connaissances mexicaines qu'il a rencontrées durant sa participation au programme. «C'était très important de voir une autre culture, car cela m'a montré le mode de vie au Mexique et j'ai beaucoup appris sur leur pays et leur culture, ce qui est important selon moi.»

Semer la francophonie

Luis René Ayala est d'avis qu'un programme comme En français à Québec – une composante de Explore – doit avoir comme objectif «de semer quelque chose

dans la tête des jeunes tout en les sortant de leur zone de confort».

En ce sens, Steven Myles est un bon exemple d'une immersion réussie. Ancien participant à Québec et résidant à Churchill Falls, l'anglophone est maintenant animateur au sein du programme. «Je me sens très fier de ce parcours.» Il vient par ailleurs de terminer une majeure en français et une mineure en géographie. En septembre, il commencera un baccalauréat en éducation pour enseigner le français.

Celui qui, outre le français et l'anglais, parle le russe, l'allemand et l'espagnol estime que le fait d'être anglophone est un avantage auprès des jeunes. «Je suis capable de me mettre à leur place.» Quand il dit à quelqu'un qu'il est toujours possible de s'améliorer, son chemin parcouru en est une preuve vivante.

Si la classique photo devant le Château Frontenac n'a pas eu lieu cet été, il n'en reste pas moins que les participants semblent avoir eu la piqûre du français, même à travers les pixels de leur écran.



Monica Beyere en était à sa première expérience au sein du programme En français à Québec. Crédit : Capture d'écran (André Magny)



Ceinture noire en karaté, Alexander Fahey a aussi une autre passion: le français. Crédit : Courtoisie Alexander Fahey



Sanuda Jayasinghe habite Happy Valley-Goose Bay depuis cinq ans. Crédit : Courtoisie Sanuda Jayasinghe



Ancien élève du programme, le Labradorien Steven Myles en est devenu animateur. Crédit : Courtoisie de Steven Myles



Membre du Collège St-Charles-Garnier, Luis René Ayala, est directeur des Ateliers de langues et programmes internationaux au Collège. Crédit : André Magny

BRÈVES



Photo: Cody Broderick

Site de fouilles archéologiques près de la capitale

Ceux qui se sont arrêtés dans la communauté de Blackhead, près du cap Spear, ont peut-être remarqué des carrés de terre creusés dans le sol cet été. Il s'agit d'un site de fouilles archéologiques dirigé par Catherine Losier, professeure francophone en archéologie à l'Université Memorial, afin de former huit étudiants en archéologie au travail de fouilles. Leur travail a permis de découvrir des murs, qui sont les vestiges de l'ancienne église en pierre de la communauté. Cette église est tombée en ruine en 1910. Il n'en existe aucune photographie, la seule trace visuelle qui en reste est une gravure. (CT)

Un été sous le signe des manifestations étudiantes

À la suite d'une annonce de hausse des frais de scolarité à l'Université Memorial (MUN) le 9 juillet 2021, la MUNSU, syndicat de la division de la Fédération canadienne des étudiants (CFS), a organisé plusieurs actions pendant l'été pour protester. Le Gaboteur a tendu son micro à deux organisateurs de la manifestation du 17 juillet. Pour Daniel Smith, coordinateur des ressources du syndicat des étudiants, «les frais de scolarité de Terre-Neuve-et-Labrador n'étaient pas chers comparés à d'autres provinces, mais ça ne veut pas dire qu'ils étaient abordables [traduction libre]».

De son côté, Burt Power, le directeur général de la vie étudiante du MUNSU, explique la raison d'être de cette marche. «Le but immédiat de cette manifestation est d'informer un plus grand nombre de personnes sur cet enjeu, de rassembler plus de personnes au sein du mouvement étudiant et de trouver plus d'alliés à cette cause. À plus long terme, le but est de

mettre de la pression sur le gouvernement provincial pour qu'il annule ces coupes budgétaires et augmente son financement pour les institutions d'éducation postsecondaire. Ensuite, il s'agira de faire pression sur l'université pour revenir sur cette hausse des frais de scolarité [traduction libre]». Reste à voir si le gouvernement provincial et l'Université Memorial changeront d'avis sur ces décisions suite à ces manifestations estivales. (RAD)



Plusieurs manifestations estivales ont eu lieu de la capitale de province pour protester contre la hausse des frais de scolarité universitaire. Photo: Rose Avoine-Dalton

Une marche pour la recherche

Il y a environ 40 ans, Terry Fox est venu à St. John's pour commencer sa course à travers le Canada afin de collecter des fonds pour la recherche sur le cancer. Aujourd'hui, son héritage se perpétue à travers les multiples marches pour la poursuite de la recherche, comme la marche pour le myélome multiple. À St. John's, la 8e marche annuelle du myélome multiple aura lieu au Gazebo du lac Quidi Vidi le samedi 11 septembre 2021, à partir de 9:00 du matin. Il s'agit de la deuxième forme la plus courante de cancer du sang et, en moyenne, neuf nouvelles personnes au Canada sont diagnostiquées avec ce cancer par jour. Pour faire avancer la recherche sur le myélome, les marcheurs locaux se sont fixé pour objectif de collecter 16 000 \$. (CB)

Plus de journalisme local sur la côte ouest de l'île

Les résidents des régions de Stephenville et la baie Saint-Georges ont peut-être remarqué l'apparition d'un nouveau journal anglophone au cours de l'été. *The Appalachian*, nommé d'après la chaîne de montagnes de la côte ouest de l'île, publié par *Wreckhouse Press*, et dirigé par René Roy et sa sœur Rosalyn Roy, des néo-Terre-neuviens qui ont grandi au Québec. Ce journal comble un vide dans l'information communautaire locale de la côte ouest de l'île, vide laissé notamment par le *Western Star* en 2019 après avoir été racheté par le Saltwire Network. Restez à l'affût! En collaboration avec l'équipe du nouveau journal, certains articles seront repris en français dans *Le Gaboteur*. (CB)

ÉDITO

Pour une rentrée démocratique

Nous sommes déjà en septembre. Que vous repreniez vos études, le travail ou que vous vous prépariez pour les élections municipales et fédérales - dans le pire des cas, tout ça à la fois - le mois à venir sera un des plus chargés.

Élections Canada a annulé le Programme de vote sur les campus universitaires cette année, invoquant les difficultés de planification causées par la pandémie et le manque de temps pour le planifier pendant une élection anticipée. Donc ce sera un peu plus difficile pour les étudiants de

l'Université Memorial (MUN) d'exercer leurs droits démocratiques cette année.

La première fois que j'ai voté pendant une élection fédérale, c'était en 2015. À MUN. Le fait de voir des gens de mon âge engagés politiquement et de pouvoir voter sur le campus a rendu les élections excitantes et plus accessibles pour moi.

Que ce soit le fait que les bureaux de vote se trouvaient sur le campus ou qu'ils aient pu ressentir ensemble la flamme de

la passion électorale, 57% des jeunes de 18 à 24 ans avaient voté cette année-là, selon Élections Canada. En 2019, ils étaient 54%. En comparaison, en 2011, avant l'introduction du Programme de vote sur campus, moins de 39% d'entre eux ont voté.

Cette année, je ne fais plus partie de cette tranche d'âge, mais je me demande tout de même: qu'en est-il du lien de confiance entre la classe politique et les nouvelles générations d'électeurs? Ce lien de confiance est-il suffisamment fort

pour que les jeunes continuent à voter? Si oui, il y a encore des options pour voter. Présentez une demande de vote par bulletin spécial avant le 14 septembre, rendez-vous dans un des bureaux de vote par anticipation du 9 au 13, ou déplacez-vous dans les bureaux le jour de l'élection le 20.

Bonne rentrée, et bonnes élections!

Cody Broderick
DIRECTEUR GÉNÉRAL

LETTRE OUVERTE

Amplifier les voix des communautés autochtones



Leisha Toory (Courtoisie)

mais aussi, à cause de la réalité flagrante que l'histoire des Autochtones n'est pas assez répandue dans notre quotidien, que ce soit à travers l'enseignement à l'école ou dans les médias.

De plus, si une personne ne considère pas ces macabres découvertes comme un appel crucial pour amplifier la voix des autochtones, cela équivaut à gommer de plein gré et sans gêne le pont entre la communication universelle de ces faits et le chemin d'implémentation des changements et évolutions importants et nécessaires.

Mon message pour les non-Autochtones

Le but principal de cette lettre ouverte est de partager mes pensées sur les actions que ceux, qui comme moi, sont natifs de pays hors du Canada doivent mettre en œuvre tout de suite pour les raisons claires susmentionnées.

Je pense que le prérequis est de s'éduquer par soi-même sur les peuples autochtones, sur leurs histoires et sur leurs enjeux actuels. Je pense que cette éducation doit englober les différents groupes d'autochtones des provinces et territoires du Canada. Chaque groupe a une histoire unique. Chaque groupe a ses propres traditions et sa propre culture. Tous ces groupes ont leurs contributions et sacrifices dans l'histoire du Canada. Apprendre et partager ces savoirs est une des tâches importantes des non-Autochtones. Cette action contribuera à éviter l'effacement et l'ignorance envers la culture de cultures des peuples autochtones. Pour les non-Autochtones comme moi, cela permettra d'approfondir notre compréhension et notre connaissance de leurs traditions.

De nos jours, nous sommes équipés de ressources technologiques qui nous permettent sans difficulté d'accéder à tous les renseignements que nous recherchons en une fraction de seconde. Il y a des milliers des journaux et d'articles en ligne gratuits qui transmettent des informations sur les peuples autochtones, et plusieurs pages sur les réseaux sociaux qui se concentrent sur ce sujet.

N'oublions pas des mots-clés qui nous présentent des myriades de détails importants et de perspectives autochtones tels que #indigenoustiktok, #nativetiktok, et #indigenous, entre autres sur l'application TikTok. Les créateurs autochtones tels que Michelle Chubb, Shina Novalinga, Theland Kicknosway et James Jones, quant à eux, utilisent la plateforme de TikTok pour partager leurs cultures avec leurs abonnés.

La prochaine étape est d'agir. Il faut que nous amplifions les voix des Autochtones, que nous nous engagions dans le travail de la réconciliation, que nous recherchions la vérité, et il faut surtout que nous écoutions attentivement les survivants des pensionnats autochtones. Nous pouvons contacter des associations autochtones pour comprendre comment nous pouvons contribuer à effectuer des

changements et pour nous joindre à eux dans leur cheminement.

Nous pouvons lire, relire et partager le rapport final de la **Commission de vérité et réconciliation du Canada**. Nous pouvons faire des donations aux organisations dirigées par des Autochtones comme le First Light-St. John's Friendship Centre. Nous pouvons soutenir des artistes et des entreprises autochtones locales. Nous pouvons diriger des marches de sensibilisation pour favoriser une prise de conscience collective de cette zone d'ombre du Canada.

Pour conclure, je voudrais partager une pensée: quand on n'avance pas, on recule. Alors, nous devons avoir le courage d'oser initier du changement dans notre société.

Leisha Toory

Leisha Toory est étudiante en sciences politiques et au programme de langue française pour les francophones (département des langues modernes, de littératures et cultures) à l'Université Memorial. Mauricienne qui a grandi à Dublin, en Irlande, Leisha Toory habite aujourd'hui à St. John's.

Le Gaboteur vous donne la parole!

Lecteurs et lectrices: cet espace VOUS est réservé. Vous souhaitez vous exprimer sur un sujet? Réagir à un article publié dans le journal? Commentez l'actualité? Le Gaboteur ouvre ses pages pour la publication de vos lettres ouvertes. Envoyez votre lettre à redaction@gaboteur.ca.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, trésorière
Nancy Boutin, secrétaire
Jeffrey Young, vice-président
Maude-Julia Blanchet
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca
Rédactrice en chef
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca
Adjointe à la rédaction
Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Patrick Renaud, Nikola Lebel, Louise Brun-Newhook, Leisha Toory, Anaïs Hébrard, Samantha Frew, André Magny, Kathryn Ravyn Flynn, Marine Ernout, Catherine Crépeau, Isabelle Burgun

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes
CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$
www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FLIER MEMBRE

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

LE TEMPS DE L'ÉCOLE

Septembre. Les vacances sont terminées. Les nuits d'été, blanchies par le désir de la fête ou de l'amour, s'épuisent, brûlées. Le soleil se fait moins suffocant, malgré les catastrophes climatiques qu'il promet¹. Au temps du repos succède, pour les plus jeunes d'entre nous, le temps de l'école.

Patrick Renaud

École. Ce mot, qui s'insère dans la banalité quotidienne de tout étudiant dès l'enfance, porte une histoire de sens qu'il n'est pas inintéressant d'évoquer aujourd'hui. L'école, la *skholé* en grec, ne désigne pas à l'origine un bâtiment, ni une étape nécessaire de la vie, mais un *temps libre*, un temps de loisir.

Cette *liberté* du temps doit tout d'abord être comprise comme étant de l'ordre de la *libération*. Comme le dit le sociologue Pierre Bourdieu: le temps libre est «libéré des urgences du monde». Et c'est cette libération des contraintes extérieures et matérielles qui «rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde»², qui permet ainsi à l'étudiant de se dévouer à ses études.

L'objet même de ces études doit être détaché des urgences du monde; voire *être détaché du monde lui-même*. Ainsi, les Grecs libres étudiaient l'éternité des dieux, de la poésie, de la philosophie et des étoiles; les étudiants du Moyen Âge étudiaient l'éternité théologique de Dieu et de sa Révélation; les physiciens modernes étudiaient les lois éternelles de la nature.

L'étude est alors une activité qui à la fois sépare l'étudiant du monde et de ses urgences, et qui l'élève à la hauteur même des objets sublimes qu'il étudie. Séparation et hauteur qui tisse un rap-



Peinture: La peinture *L'écolier embarrassé* (1908) de Jean Geoffroy.

port entre l'étude et le sacré (qui veut dire «séparé du profane»). Rapport qui, lui, permet à l'étudiant de s'élever au-dessus des autres qui, eux, n'étudient pas et qui sont englués dans la succession des travaux et des jours.

La modernité démocratique a récupéré cette notion de la *skholé* tout en lui imposant quelques

torsions. La plus évidente étant que l'éducation n'est plus une forme de distinction séparant l'étudiant des autres. Elle devient plutôt le moyen par lequel l'étudiant est inclus, à titre de «citoyen» *égal à n'importe qui*, dans cette communauté politique nommée «peuple». L'éducation non pas comme une marque *individuelle*, mais une manière de

participer à un *collectif* réuni. Rendre l'éducation de base gratuite et obligatoire des enfants était et demeure une manière de concrétiser ce travail de *mise en commun* de notre humanité; une manière de s'assurer que personne n'en sera exclu.

LA NOUVELLE ÉDUCATION

L'augmentation draconienne³ des frais de scolarité pour les étudiants de l'Université Memorial, annoncée au cours de l'été, ainsi que les différents rapports gouvernementaux sur le système éducatif de la province⁴ permettent de constater à quel point nous nous sommes éloignés de cette conception moderne de l'éducation.

Si l'éducation peut être comprise comme étant un processus d'inclusion, l'étudiant éduqué n'est plus inclus dans une communauté *politique*, mais dans la sphère économique du travail et de la production de la valeur.

Le rapport Greene est en ce sens très clair: il s'agit d'«adapter le programme scolaire pour mieux préparer les enfants à l'économie technologique avancée et leur fournir les compétences nécessaires»⁵.

À cette finalité économiste de l'éducation s'articule tout un ensemble de critiques quant à la place de certaines disciplines universitaires centenaires ou même millénaires: la philoso-

phie, la littérature, la théologie, les sciences sociales, etc.

La litanie de commentaires quotidiens portant sur la supposée «inutilité»⁶ de ces disciplines le confirme: le projet de corrélérer le système de l'éducation aux besoins de l'économie et du marché du travail s'arrime très bien avec celui d'exclure tout ce qui renvoie à une dimension de la vie humaine qui ne se réduit pas à sa capacité de travailler et d'être *productif*.

D'autre part, l'éducation ainsi instrumentalisée redevient un outil de distinction *individuelle* qui permet à l'étudiant de pouvoir se séparer des autres, c'est-à-dire, de ses compétiteurs sur le marché du travail. La formation continue pour «bonifier» son «attractivité» aux yeux des «employeurs» est un exemple paradigmatique de cela.

Le sens de la *skholé* décrit par Bourdieu est ainsi renversé de bord en bord. L'éducation n'est plus ce temps libéré des «urgences du monde». Elle est au contraire cette sphère sociale entièrement déterminée par les urgentes demandes et les rapides transformations du monde du travail.

L'homme éduqué n'est ainsi plus celui qui cultive son humanité, mais celui qui se rend disponible, voire docile aux exigences de ce monde. La liberté n'est décidément plus ce qu'elle était. Peut-être est-il urgent de réfléchir aux conséquences de cette métamorphose.

- 1 Je fais ici référence à la «lune rouge» et au «soleil rouge», vus au mois de juillet à travers une bonne partie du pays et causés par la flambée des forêts dans l'Ouest canadien.
- 2 Cf. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes* (1997).
- 3 Les frais de scolarité vont être doublés au cours des prochaines années. Voir l'article de CBC NL «Memorial University to double tuition to \$6K a year, ending a 22-year freeze», publié le 9 juillet 2021.
- 4 Je pense ici à certaines sections du Rapport Greene et du Rapport sur l'éducation postsecondaire All Hands on Deck, tous deux publiés dans la dernière année.
- 5 *La grande réinitialisation. Rapport de l'équipe de relance économique du premier ministre*, Sommaire, mai 2021, p. 56.
- 6 «À quoi ça sert, ça? Qu'est-ce que tu peux faire avec ça?»

SUITE DE LA PAGE 2

POLITIQUE

Un front commun pour la francophonie

Nikola LeBel

Les mesures qui concernent les francophones en général, et en particulier tout ce qui touche à la modernisation de la Loi sur les langues officielles, seront également un enjeu à suivre de près pour la minorité francophone de la province.

Gaël Corbineau, directeur général de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, révélait au Gaboteur que la FFTNL et le mouvement communautaire francophone au Canada se sont mis d'accord pour mettre deux revendications de l'avant pour ces élections, soit qu'ils souhaitent un plan de relance

pour la francophonie et la continuité de la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Le tout est présenté de façon claire dans un document étoffé de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), qui met notamment en relief «la perte de vitalité du français et des communautés qui le parlent, la perte des bénévoles qui soutiennent le réseau associatif de la francophonie et la fragilisation de centres multi-services.» La FCFA y aborde aussi la stagnation de l'immigration francophone en milieu minoritaire et les problèmes d'accès à l'éducation en français à tous les niveaux.

Au Labrador, Sara Teinturier, directrice générale de l'Association francophone du Labrador (AFL) avance elle aussi la prise

en compte du français par les institutions comme un enjeu majeur de la campagne électorale, en faisant elle aussi référence à la modernisation de la Loi sur les langues officielles. La directrice mentionne également le manque de place en garderies francophones, comme un enjeu préoccupant pour la communauté francophone du Labrador. Selon elles, des enfants qui pourraient profiter de cette première expérience en milieu francophone en sont privés à cause du manque de place.

Interrogée au sujet des élections, Catherine Fenwick, directrice générale de l'Association régionale de la côte ouest (ARCO), a dit souhaiter que le ou la prochain.e député.e soit à l'écoute des gens. «On espère que l'élu.e aura la francopho-

nie à cœur et sera prêt.e à soutenir les efforts de l'ARCO et de ses membres.» Elle précise que plus d'action en ce qui concerne le financement des activités communautaires serait grandement appréciée. Prenant le cas de l'ARCO en exemple, elle explique que l'association reçoit «de moins en moins de financement pour les emplois d'été de la part de Service Canada», ce qui ne lui permet d'engager que deux employés, contre quatre par le passé. «Sans financement, il devient difficile de continuer à offrir nos services à notre communauté et aux touristes», souligne la directrice.

Quelles seront les réponses des différents candidats face à ces revendications? À suivre.

Pénurie de main-d'œuvre francophone et immigration: les deux faces d'une même pièce

Il n'y a jamais eu autant d'emplois non pourvus au Canada que dans les cinq dernières années. En milieu francophone minoritaire, des secteurs-clés souffrent d'une pénurie de main-d'œuvre. Si favoriser l'immigration est l'une des solutions prônées par des experts, plusieurs soulignent aussi la nécessité d'investir massivement pour promouvoir la vie en français hors Québec.

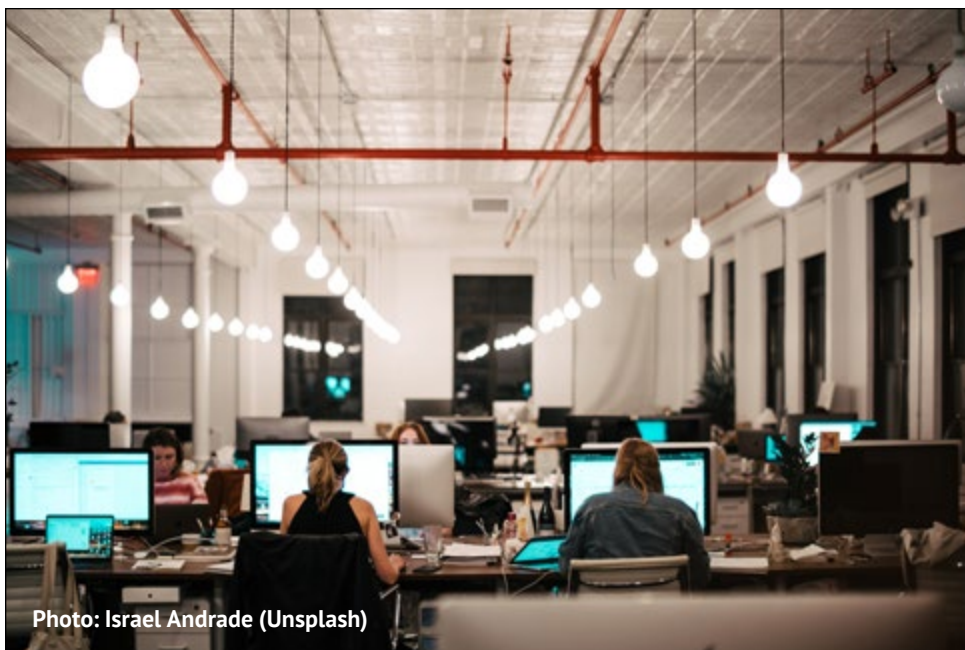


Photo: Israel Andrade (Unsplash)

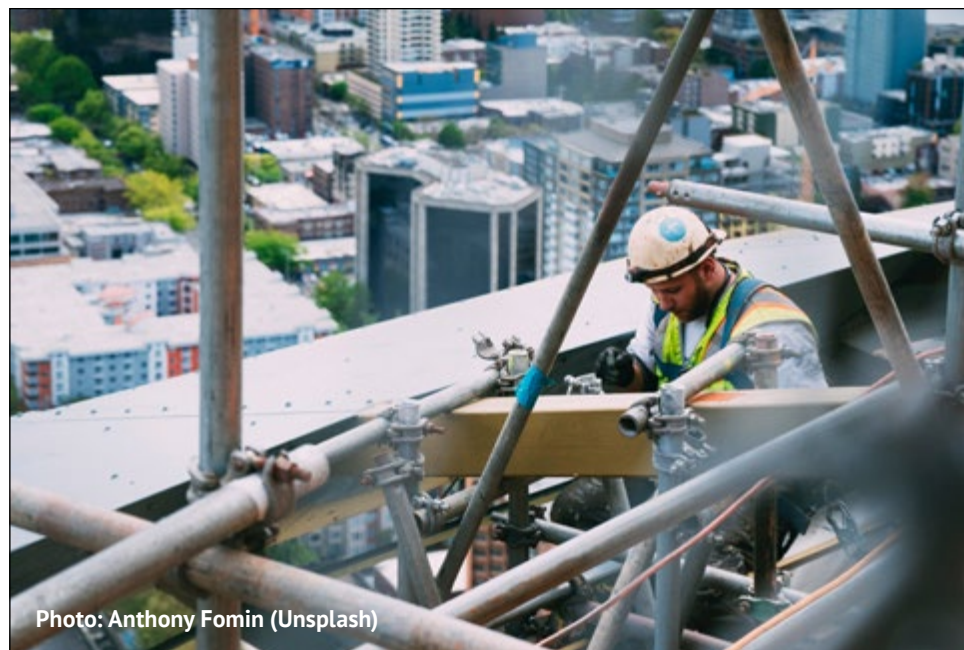


Photo: Anthony Fomin (Unsplash)

L'économie canadienne montre des signes de reprise, alors que les mesures de restrictions mises en place pour lutter contre la COVID-19 continuent d'être levées. La création de 94 000 emplois en juillet a fait chuter le **taux de chômage à 7,5%**, le plus bas niveau depuis mars.

Si le marché de l'emploi se porte mieux, l'ombre du manque de main-d'œuvre plane toujours. Statistique Canada a estimé à **553 500** le nombre de postes vacants au premier trimestre de 2021, une hausse de 7,9% par rapport à la même période de 2020. Il s'agit du taux le plus élevé depuis 2015.

Qu'en est-il au sein des communautés francophones en milieu minoritaire? Combien d'offres d'emploi n'y trouvent pas preneurs? Mystère.

«On sait qu'il existe une pénurie, mais nous n'avons pas de données pour le confirmer. Statistique Canada ne collecte pas ce genre d'informations avec la lentille de la langue», regrette Alain Dupuis, directeur général de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA).

Pour pallier ce manque d'informations, la FCFA a **lancé** en décembre dernier une étude sur les besoins en matière de travailleurs francophones en situation minoritaire, en partenariat avec le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada) et l'Association des collèges et universités francophones du Canada (ACUFC).

Visant à déterminer les pénuries par secteur économique et par province, cette recherche est une première à l'échelle du pays. Le directeur de la FCFA estime que les résultats seront disponibles d'ici la fin de l'année.

Forte pénurie en enseignement et en santé

Selon les résultats partiels de la FCFA obtenus à ce jour, les secteurs les plus touchés sont notamment la petite enfance et l'enseignement.

«Ces secteurs sont prioritaires, car si les enfants n'ont pas accès à des services en français faute de personnel, ils commencent à perdre la langue. C'est l'avenir de nos communautés qui est en jeu», souligne Alain Dupuis.

Le manque se fait aussi cruellement sentir dans le domaine des soins de santé et de l'assistance sociale, ainsi que dans la fonction publique fédérale et provinciale.

Au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve-et-Labrador, le commerce de détail souffre également d'un problème de recrutement, tandis qu'en Alberta c'est principalement la construction qui en fait les frais.

Un autre pan de l'économie à surveiller d'après Roukya Abdi Aden, gestionnaire pour la concertation nationale en développement économique et employabilité au RDÉE Canada, c'est le tourisme. Mis à l'arrêt pendant par la pandémie, le secteur est en train de repartir et des pénuries risquent de resurgir : «Les employés qui ont été licenciés ne vont pas forcément revenir, entretemps ils se sont reconvertis et ont trouvé un autre travail», observe-t-elle.

Pour l'heure, il est impossible de dire quelles sont les provinces les plus affectées. Aux yeux de Roukya Abdi Aden, le phénomène touche indifféremment tout le pays.

Alain Dupuis constate de son côté que «plus on s'éloigne du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, vers l'Ouest et le Nord, plus les entreprises ont de la misère à trouver des travailleurs qualifiés».

Départs à la retraite

La situation risque d'empirer avec le vieillissement de la population francophone hors Québec. «Dans les cinq prochaines années, on va faire face à une vague massive de départs à la retraite. Le nombre d'actifs va fortement diminuer», prévient Alain Dupuis.

«Démographiquement, nous n'aurons pas assez de travailleurs pour soutenir la croissance économique», complète Roukya Abdi Aden.

ky Abdi Aden.

La COVID-19 est également venue aggraver la pénurie. Alain Dupuis note que «la crise sanitaire a mis en lumière les difficultés à combler les postes bilingues dans les hôpitaux et les centres de vaccination».

L'immigration est «la clé» pour répondre aux urgents besoins de main-d'œuvre et ainsi maintenir «la vitalité et le poids démographique des communautés», selon Alain Dupuis et Roukya Abdi-Aden. Mais favoriser l'immigration francophone hors Québec reste un défi; le gouvernement fédéral **tente depuis plusieurs années** d'atteindre **un objectif précis** de 4,4% de nouveaux arrivants francophones hors Québec, cible renouvelée d'ici à 2023. «On n'a encore jamais atteint cette cible», déplore Alain Dupuis.

Le système d'immigration extrêmement complexe auquel sont confrontés candidats à l'installation et entreprises canadiennes est l'une des principales embûches. «Les employeurs, dont la majorité gère des moyennes et petites entreprises, sont effrayés, ils ne savent pas comment naviguer entre les multiples programmes existants», affirme Roukya Abdi Aden.

Penser une véritable politique d'immigration francophone

L'autre frein, ce sont les difficultés à obtenir des équivalences de diplômes et à intégrer des secteurs réglementés comme l'éducation ou la santé. «On doit travailler avec les ordres professionnels et les syndicats pour clarifier ces questions et faire avancer les choses», estime Alain Dupuis.

À ces problèmes endémiques s'ajoute le contexte sanitaire actuel : la COVID-19 a entraîné la fermeture des frontières et enrayé la capacité d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) à traiter dans des délais raisonnables les demandes en cours, provoquant de facto une chute importante de l'immigration.

Pour changer la donne, Roukya Abdi Aden et Alain Dupuis invitent le gouvernement

fédéral à revoir sa **stratégie en matière d'immigration francophone** avec des objectifs plus ambitieux. Ils souhaiteraient une politique plus structurée qui viserait à attirer et à accueillir les nouveaux arrivants dans de meilleures conditions.

En juin dernier, Ottawa s'est pour la première fois engagé en ce sens dans le cadre du **projet de loi** visant à moderniser la Loi sur les langues officielles.

Une telle politique, jugent Roukya Abdi Aden et Alain Dupuis, devra passer par la promotion à l'étranger des communautés francophones en milieu minoritaire et, surtout, par une meilleure adéquation entre les besoins des entreprises et les compétences des immigrants. «On doit être capable de bien aiguiller les candidats, de les jumeler avec des emplois stables et bien rémunérés», détaille le directeur de la FCFA.

Une «relance économique en français»

Garder les nouveaux arrivants francophones après plusieurs années est un autre défi des communautés minoritaires. «Il est essentiel qu'ils aient accès à des services en français et qu'ils se sentent intégrés, sinon ils ne restent pas», expose Roukya Abdi Aden.

À plus long terme, les deux spécialistes appellent à miser sur l'éducation en français au primaire, au secondaire et au postsecondaire avec des investissements massifs. «C'est l'autre partie de la solution», explique Roukya Abdi Aden.

Cette dernière prévoit déjà l'émergence de nouveaux besoins dans les domaines de l'environnement et des nouvelles technologies, et craint une future pénurie si rien n'est fait pour anticiper.

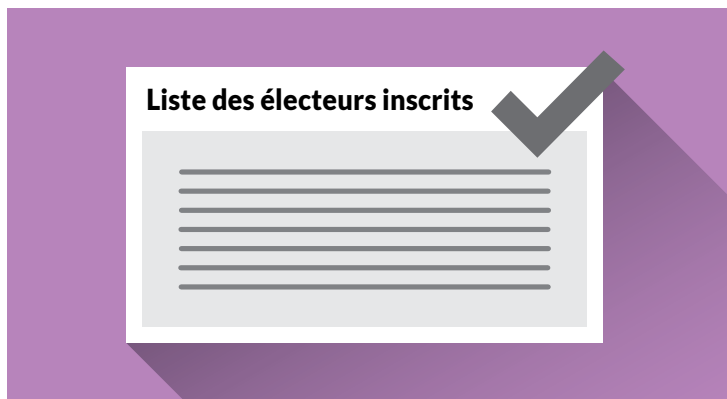
En attendant, 18 mois après le début de la pandémie, la FCFA, le RDÉE et l'ACUFC militent pour une «relance économique en français» avec un plan d'action concret, en faveur de la main-d'œuvre francophone et bilingue.

ÉLECTION FÉDÉRALE / LE LUNDI 20 SEPTEMBRE

 #CestNotreVote

Assurez-vous d'être inscrit pour voter

Vous votez pour la première fois? Vous venez de déménager?
Vérifiez ou mettez à jour vos renseignements.



Surveillez l'arrivée par la poste de votre carte d'information de l'électeur

Elle vous indique où et quand voter.



Communiquez avec Élections Canada si votre carte d'information de l'électeur :

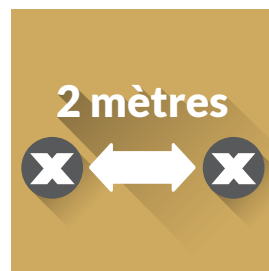
- contient des erreurs
- n'est pas encore arrivée le 10 septembre

Votre santé et votre sécurité sont notre priorité.

À votre bureau de vote, les préposés au scrutin porteront un masque.
Il y aura aussi :



Du désinfectant pour les mains



Des repères clairs pour la distanciation physique

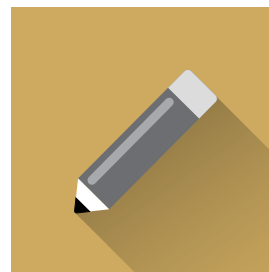


Un seul préposé au scrutin par table derrière un écran de plexiglas

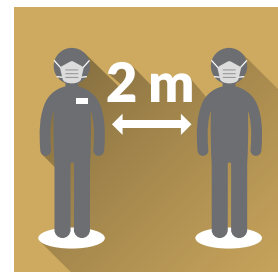
Lorsque vous allez voter :



Portez un masque



Vous recevrez un crayon à usage unique pour marquer votre bulletin de vote. Vous pouvez aussi apporter votre stylo ou crayon



Respectez la distanciation physique : tenez-vous à au moins deux mètres des autres personnes

Si vous avez obtenu un résultat positif, avez des symptômes de COVID-19 ou avez été en contact avec une personne infectée, **visitez elections.ca pour présenter une demande de vote par la poste.**
Vous avez jusqu'au mardi 14 septembre, 18 h, pour faire votre demande.

 C'est notre vote

Soyez prudent. Votez en sécurité.

Visitez elections.ca pour l'information officielle sur le vote et les mesures de santé et de sécurité en place

1-800-463-6868 / elections.ca /  ATS 1-800-361-8935

 Elections Canada

PASSER LES FRONTIÈRES POUR SE RETROUVER

Témoignages recueillis par
Coline Tisserand et Cody Broderick

Partir ou rester? Se retrouver! En 2018, le dossier de rentrée du *Gaboteur* donnait la parole à des hommes ou des femmes pour comprendre leur désir de quitter ou leur désir de s'installer à Terre-Neuve et au Labrador.

Trois ans plus tard, c'est un tout un autre désir qui domine et anime de nombreuses personnes dans la province, nées ici ou ailleurs. Le désir de se retrouver, après de longs mois de séparation imposés par un virus. Retrouver les siens, dans une autre province, dans un autre pays, voire sur un autre continent. Se retrouver et se redécouvrir par des étreintes, des larmes, des rires, des échanges de regards, et de mots ou de silences qui disent eux aussi ce qu'il y a à dire.

L'été a vu des frontières internationales s'ouvrir à nouveau - enfin! -, des voyages redevenir possibles, sous certaines conditions. Dans ce dossier de rentrée, *Le Gaboteur* donne un visage à ces retrouvailles estivales grâce aux histoires d'Anne, Maggie, Florian, Chantal et Anaïs. Rarement des retrouvailles auront-elles été aussi attendues, signifiantes et douces.

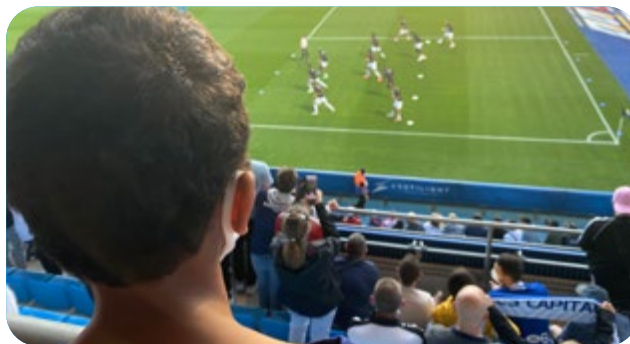
Florian Villaumé

RETROUVER UNE NOUVELLE ÉNERGIE

«D'habitude, j'appréhende le mois d'août ici car il fait trop chaud en Franche-Comté, et tout est très sec. A mon retour, j'ai été surpris par la végétation abondante, c'est inhabituel. Il a beaucoup plu en juillet cette année!», s'étonne Florian Villaumé. Une étendue de champs verdoyants et la verdure des arbres aperçus derrière lui pendant l'entrevue viennent appuyer ses dires.

C'est le besoin de passer du temps avec sa famille française et de «sortir de l'endroit dans lequel on vit pour voir autre chose» qui a poussé le Franco-Canadien à traverser l'Atlantique avec une partie de sa famille cet été. Arrivé au Canada il y a quatorze ans, Florian s'est installé à St. John's en 2016 avec sa femme et ses enfants. «Quand tu es expatrié, c'est un choix que tu fais de ne pas avoir l'avantage d'avoir toute ta famille proche de toi. Donc il faut le rééquilibrer avec des voyages, et ce besoin était très présent après trois ans sans se voir.»

«Pendant 18 mois, avec la pandémie, on a tout pris sur nous, dans l'attente que ça passe. Dès le 1er jour quand je suis arrivée, de revoir la famille, ça m'a donné une nouvelle énergie, quelque chose de plus en moi!»



«On se sent libéré, content»: pour le passionné de soccer Florian Villaumé, revoir un match dans un stade avec son fils témoigne de cette nouvelle normalité qui s'installe progressivement. Photo : Courtoisie Florian Villaumé

et risqué à cause des réglementations non homogènes entre les différents pays», observe le Français qui a obtenu sa citoyenneté canadienne en 2019. Ayant eu lui-même une frayeur de dernière minute, soit celle de rester

bloqué en Allemagne lors de son escale pour retourner en France, il souligne l'importance de bien vérifier et respecter les conditions d'entrée de chaque pays, qui peuvent différer même au sein de l'Union européenne.

«ON SE SENT LIBÉRÉ»

Ce retour, malgré les incertitudes liées au voyage, fait du bien, beaucoup de bien. «Même si chez moi c'est Terre-Neuve et que je me considère Canadien, ça permet de se ressourcer un peu. [...] Pendant 18 mois, avec la pandémie, on a tout pris sur nous, dans l'attente que ça passe. Dès le 1er jour quand je suis arrivée, de revoir la famille, ça m'a donné une nouvelle énergie, quelque chose de plus en moi!»

En plus de cette nouvelle énergie, Florian Villaumé parle du sentiment de libération qu'il ressent durant son séjour en France. «On sent qu'on est proche de la fin et qu'une certaine normalité s'installe», explique-t-il. Pour lui, cette liberté se traduit par le fait de pouvoir assister à des matchs de soccer en vrai, flâner dans des brocantes franc-comtoises ou faire le tour de sa famille, tout en prenant les précautions sanitaires nécessaires bien sûr.

Plusieurs fois pendant la discussion, Florian Villaumé souligne à quel point il est chanceux de ses retrouvailles en famille. «Je pense à tous les expatriés qui ne peuvent pas tous voyager et je réalise que je suis chanceux et privilégié de pouvoir accéder à cette nouvelle énergie. Je souhaite cette même chance pour les autres. Se revoir, ça fait du bien», réaliste-t-il.

RETOUR IMPRÉVU

Ce retour aux sources de cinq semaines en Franche-Comté, dans l'est de la France, n'était pas prévu au programme. La possibilité d'avoir une deuxième dose de vaccin à St. John's plus tôt que prévu et l'assouplissement des restrictions en France pour les ressortissants français vaccinés sont à l'origine de cette décision soudaine.

«Avec la pandémie, notre perception du voyage a changé. On a la perception que cela reste assez compliqué

Anne Thareau

LE PIED ET LE CŒUR DE CHAQUE CÔTÉ DE L'OcéAN

«Et si je n'ai pas fait tout ce qu'il fallait? Et si le test est positif? Il y a toujours ce stress avant de partir [...], et la peur qu'on ne nous laisse pas entrer dans le pays demeure bien présente. Tant qu'on n'a pas atteint la destination finale finale, on ne respire pas complètement», raconte Anne Thareau, professeure de français au département de langues modernes, de littérature et cultures de l'Université Memorial (MUN).

Test PCR à répétition, plan de quarantaine, séjour obligatoire à l'hôtel, attestation sur l'honneur, preuves de vaccination... Après trois voyages entre la France et le Canada depuis mars 2020, on peut dire que la Française est devenue une experte dans les démarches qui accompagnent les passages de frontières en temps de pandémie.

Venue dans la province pour un contrat de huit mois comme assistante de langue à MUN, Anne Thareau y est toujours 40 ans plus tard. Celle qui dit avoir «un pied et une partie du cœur de chaque côté de l'océan» rentre normalement chaque année dans la région de Nantes pour revoir sa famille et reconnecter avec la culture française. Malgré cette année mouvementée d'allers-retours, elle nous la raconte avec le sourire et humour.

«COMME EN ALLEMAGNE DE L'EST»

Début 2020, la COVID-19 atteint la France. Anne Thareau se trouve alors à Nice pour accompagner les étudiants de 3e année qui participent au programme d'immersion à l'université niçoise. Alors que ceux-ci rentrent l'un après l'autre à Terre-Neuve, elle décide de

rester en France et passe son confinement avec vue sur la mer Méditerranée.

Elle rentrera finalement le 15 mai 2020 dans sa province d'adoption. «Il y avait très peu de gens dans l'avion. J'avais l'impression d'être en Allemagne de l'Est avant la chute du mur de Berlin, c'était surréaliste. Arrivé à l'aéroport de Montréal, il n'y avait aucune enseigne ouverte, c'était d'une tristesse!», se souvient Anne Thareau.

REPARTIR APAISÉE

Huit mois plus tard, la professeure doit retourner d'urgence en France pour être auprès de son père, gravement malade. Sur place, l'isolement est source d'anxiété pour Anne, qui doit attendre 14 jours avant de pouvoir voir son père. «Accompagner un mourant, c'est déjà difficile, mais la COVID vient encore plus compliquer les choses», observe-t-elle en faisant notamment référence au couvre-feu obligatoire et à la peur d'exposer ses parents au virus.

Durant cette période au chevet de son père, enseigner à distance à MUN lui permet de garder un pied dans une sorte de normalité. «Donner mes cours, c'était une sorte de rayon de soleil dans ma journée, ça m'a aidé à me sortir la tête de ces moments difficiles», réalise la professeure.

Revenue en mars 2021 au Canada, la francophone n'avait pas prévu de retourner en France cet été. «Mon père est décédé en mai. Pour moi, c'était plus important de l'accompagner début janvier pendant qu'il était vivant, plutôt que de revenir une fois qu'il serait mort.» Elle décide

finalement de rentrer au début du mois de juillet afin d'accompagner sa mère dans son deuil. «Avec mes sœurs, on a aidé ma mère à réorganiser ses pièces de vie, on a pris du temps ensemble pour faire des choses qu'il fallait faire, pour parler de la maladie, et se reposer.»

«Accompagner un mourant, c'est déjà difficile, mais la COVID vient encore plus compliquer les choses»



Anne Thareau accompagnée de sa sœur Maryse dans la cité médiévale de Clisson, en Loire-Atlantique «Vite, vite, avant l'instauration du passe sanitaire, maximisons le week-end: exposition, concert et promenade dans le parc et de bons moments en famille.» Photo : Courtoisie Anne Thareau

Expositions, musées, apéros ou déjeuner en famille et entre amis... Son crédo pendant cette période – avant l'instauration d'une passe sanitaire par le gouvernement français – est de profiter au maximum de bons moments ensemble. «Je me suis dit: "on ne remet rien, on fait, on fait le plus possible".» Trois semaines plus tard, elle repart au Canada l'esprit apaisé: sa mère semble un peu plus reposée, elle a recommencé à jardiner.

LABRADOR CITY → MONTRÉAL

Chantal Lecavalier

1200 KILOMÈTRES AVANT DE SE RETROUVER

Avec une fille à l'université à Montréal et des parents qui y résident, plus de 1200 kilomètres entre sa ville natale et Labrador City, sa ville d'adoption, ont paru très éloignés à Chantal Lecavalier avant l'assouplissement des restrictions.

Montréalaise d'origine et vice-présidente de l'Association Francophone du Labrador, cette francophone habite à Labrador City depuis environ 15 ans avec son

«Ça fait quand même du bien de se retrouver en famille. C'est ça qui est le plus difficile dans le fond.»



Québécoise d'origine, Chantal Lecavalier vit maintenant depuis 15 ans à Labrador City. Elle accompagne volontier son compagnon lors de ses parties de pêche. Photo: Archives du Gaboteur

mari et ses enfants. Puisqu'il était impossible de se voir pour les Fêtes de fin d'année comme à l'accoutumé, ils ont dû attendre cet été pour retrouver sa fille et ses parents à Montréal.

Ainsi, lorsque Chantal et sa famille ont pris la route pour Montréal, ils sont restés un peu plus longtemps qu'à l'habitude. «Quand je pars, je pars toujours pour un mois parce qu'on a quand même quatre jours de route - deux jours allers, et deux jours pour revenir en auto.»

Mais après environ deux ans sans avoir vu sa belle-famille, Chantal et compagnie ont décidé de rester 6 semaines pour ce voyage tant attendu.

UN SYMPTÔME TOUT GUÉRI

«Ça fait quand même du bien de se retrouver en famille. C'est ça qui est le plus difficile dans le fond», avoue-t-elle.

Si la COVID-19 peut vous rendre malade physiquement, un symptôme dont on parle moins est la manière avec laquelle le temps joue avec vous après avoir été isolé de vos proches. Chantal connaît très bien cette réalité de la pandémie.

«La conjointe de mon père a été malade pendant la COVID et je n'ai pas pu être près d'elle, alors c'est sûr que c'est très difficile quand on se retrouve enfin et qu'on voit comment les gens ont changé. Le vieillissement des gens, quand on arrive à un certain âge, c'est ce qui nous frappe aussi.»

Bien que le temps puisse «frapper fort», une longue absence peut signifier des retrouvailles chaleureuses. Ce qui



est important pour elle: «le fait de voir mes beaux-parents tellement heureux de nous revoir, et que ça leur a manqué». La voix de Chantal prend son envol: «Ils sont contents de nous voir, ils se sont ennuyés. Et puis, ils sont heureux [de pouvoir passer] du bon temps ensemble.»

Si Montréal est une grande ville, avec plus de cas qu'à Labrador Ouest, Chantal a observé qu'avec plus de vaccins, les restrictions s'assouplissent un peu là-bas. «C'est comme plus relâché, là présentement. On a été vacciné, donc ça a allégé un peu la situation.»

Suivre les conseils sanitaires est toujours pertinent, mais la Labradorienne d'adoption a hâte de voir une nouvelle normalité s'installer: «On a suivi les règles, on a fait ce qu'on avait à faire, mais c'est toujours le fun de retrouver notre liberté en tant qu'humain.»

SAINT-PIERRE → ST. JOHN'S

Maggie Meyer

DE LA PETITE ÎLE FRANÇAISE À LA GRANDE ÎLE TERRE-NEUVIENNE

Douze jours précieux pour rattraper un an et demi passé sans pouvoir se retrouver. «Pour moi, c'était exceptionnellement long. En général, je retourne trois à quatre fois par an à Terre-Neuve pour rendre visite à ma famille et mes amis», explique Maggie Meyer. Née à St. John's, elle a choisi de rejoindre son compagnon français à Saint-Pierre en 2011, où leur fils Max naîtra en 2015.

Début juillet, lorsque les restrictions changent pour les Canadiens entièrement vaccinés, la Terre-Neuvienne décide de réserver ses billets pour St. John's. Son retour se fera seule, puisque son fils de six ans n'est pas vacciné, et son conjoint n'a pas de passeport canadien. «J'étais déçue d'apprendre que j'étais obligée de partir sans eux», se souvient-elle.

UN VOYAGE STRESSANT, MAIS NECESSAIRE

Son voyage sera «deux fois plus long et deux fois plus cher que d'habitude». Comme les liaisons aériennes et maritimes entre l'archipel français et l'île canadienne sont encore suspendues en juillet, elle doit voler jusqu'à Montréal pour remonter ensuite à Terre-Neuve.

Un voyage également plus stressant. «J'ai eu un peu peur quand même du virus et peur d'avoir oublié un document pour entrer au Canada. J'étais un peu anxieuse, j'ai dû sortir de ma zone de confort, mais je me suis dit que c'était nécessaire», raconte Maggie Meyer.

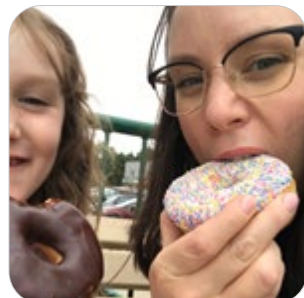
Un voyage nécessaire pour elle afin de retrouver les siens, mais aussi faire le deuil de son beau-père, décédé en mai 2020. «À cause des restrictions à l'époque, je n'ai pas pu

rentrer pour l'enterrement. Nous avons fait une célébration pour lui cet été. [...] J'ai retrouvé mes sœurs et nous avons pris le temps de faire notre deuil ensemble.»

DOUZE JOURS POUR SE RETROUVER

Pouvoir se parler en vrai et serrer dans ses bras ses sœurs, sa petite nièce, son père sont autant de moments précieux qu'elle chérit une fois arrivée. «Il y a eu des larmes [à l'aéroport]. Je me suis rendu compte que malgré la petite distance qui sépare Saint-Pierre de Terre-Neuve,

«Je me suis rendu compte que malgré la petite distance qui sépare Saint-Pierre de Terre-Neuve, n'importe quoi peut arriver pour nous empêcher de voyager. C'est pourquoi maintenant je profite de chaque moment avec ma famille et mes amis quand je peux les revoir.»



Maggie Meyer savoure sa toute première bouchée de sucreries Tim Hortons après dix-huit mois sans pouvoir en manger, en compagnie de sa nièce Alice. Photo: Courtoisie Maggie Meyer



n'importe quoi peut arriver pour nous empêcher de voyager. C'est pourquoi maintenant je profite de chaque moment avec ma famille et mes amis quand je peux les revoir», affirme-t-elle.

Les retrouvailles avec son entourage s'accompagnent de retrouvailles avec «ses» lieux. Après dix-huit mois sans voir sa ville d'origine, Maggie Meyer y observe des changements. «J'ai remarqué que les prix ont augmenté dans les commerces à St. John's depuis 2019. La ville a changé, j'y ai noté plus d'activités. Inversement, j'ai remarqué que certains membres de la population ont été touchés économiquement par la pandémie.»

Bien que la situation épidémique mondiale reste encore aujourd'hui compliquée, la Terre-Neuvienne se montre malgré tout optimiste: «Si on reste solidaires, si on prend les autres en considération, et si on se montre patient, nous pouvons surmonter n'importe quel défi.»

Le long voyage pour revenir ensuite à Saint-Pierre - huit heures d'escale à Montréal - n'a rien enlevé à la joie que lui ont offert ses douze jours de retrouvailles terre-neuviennes. «Douze jours intenses, précieux, et extrêmement importants pour mon bien-être», conclut Maggie Meyer.

APP ET CODE QR POUR (R)ENTRER

ArriveCAN -- Depuis le 5 juillet, tous les voyageurs qui entrent au Canada doivent télécharger l'application ArriveCAN pour entrer leurs informations arrivées et indiquer et indiquer s'ils sont vaccinés ou non. Les personnes qui doivent se placer en quarantaine doivent ensuite faire une déclaration quotidienne de leurs symptômes sur l'application. Mais voilà, depuis sa mise en place, l'application connaît des ratés: panne empêchant de remplir la déclaration ou encore envoi de message d'obligation de quarantaine à des personnes vaccinées et exemptées de celle-ci... De quoi inquiéter, affoler ou rendre confus les Canadiens et autres voyageurs de retour. (CT)

CODE QR

Depuis le 21 juillet, pour aller dans un festival, au cinéma ou dans un musée, il faut présenter un code QR sur le territoire français qui fait figure de passe sanitaire. D'autres lieux publics se sont ajoutés à cette liste le 9 août dernier: restaurants, bars, cafés, trains, ou encore piscine. Comment obtenir ce passe? Présenter un test négatif de moins de 72 heures ou avoir un schéma vaccinal complet. On télécharge le tout sur l'application TousAntiCovid ou on garde une preuve papier. Pour les ressortissants français de retour cet été et vaccinés hors du pays, l'inquiétude était de pouvoir faire reconnaître leurs preuves terre-neuviennes de vaccination afin d'obtenir ce fameux code et profiter de leur retour sans être privé de sorties. Début août, le gouvernement français a finalement mis en place une plateforme pour les ressortissants. «J'ai fait mon dossier de demande dès que la plateforme a ouvert, et j'ai eu mon papier en cinq jours!», raconte Florian Villaumé, qui a eu ses deux doses au Canada. (CT)

Retour à Fortune ou «LA LIBERTÉ RETROUVÉE»

Si proche, mais si loin... Il aura fallu attendre plus de 18 mois pour pouvoir à nouveau franchir les quelque 25 kilomètres qui séparent Saint-Pierre et Miquelon de Terre-Neuve. Notre collaboratrice Anaïs Hébrard, habitante de l'archipel français depuis 25 ans, nous offre le récit de cette séparation et de ces retrouvailles qui ont finalement pu avoir lieu le 11 août dernier.

Anaïs Hébrard

Jamais, depuis le commencement de la pandémie, la communauté terre-neuvienne de Fortune n'avait été aussi éloignée de Saint-Pierre et Miquelon. Pour les non-Canadiens, impossible de s'y rendre sans enfreindre la loi, ce que personne ne se serait risqué à faire. Il ne restait que la nostalgie, la déception ou encore une forme de ressentiment pour les propriétaires de maisons secondaires sur la péninsule de Burin, alors que les côtes de Terre-Neuve sont si proches.

Pour ma part, les escapades dans les terres canadiennes m'étaient précieuses et Plaisance faisait partie des destinations chères à mon cœur. Voilà que cette ville, comme Marystown ou Grand-Banc, paraissait plus lointaine que Paris ou Genève, autres lieux que je chéris. Loin-taine? Non, mais bien inaccessible, tout simplement, puisque pendant longtemps Saint-Pierre et Miquelon était isolée de toute destination, excepté pour les évacuations sanitaires. Seule possibilité de voyage pour les résidents de l'archipel: la lointaine métropole.

Chute du «mur»

Cet été, le mur infranchissable construit par le virus s'est fissuré grâce à la pugna-

cité d'un collectif de résidents de l'archipel français désireux de revenir à tout prix dans leurs demeures ou de retrouver des cousins et amis de la province voisine. Enfin courant juillet, les autorités canadiennes ont annoncé la réouverture prochaine des frontières nationales aux Saint-Pierrais et Miquelonnais vaccinés. Et le onze août dans la matinée, le ferry tricolore a enfin franchi la frontière pour accoster à Fortune avec ses quarante-six passagers et plusieurs véhicules. Une première depuis l'arrivée des traversiers dans l'archipel!

«C'est une ambiance de fête qui se dégage si l'on écoute les témoignages. Ce retour tant attendu a un goût de bonheur à préserver. Familles et amis retrouvés, maisons rouvertes, échanges réappropriés.»

C'est une ambiance de fête qui se dégage si l'on écoute les témoignages. Ce retour tant attendu a un goût de bonheur à préserver. Familles et amis retrouvés, maisons rouvertes, échanges réappropriés. Même si l'accueil sur la terre canadienne commence par la vérification des documents indispensables, il se concrétise avec des cadeaux de bienvenue dès la descente du traversier.

Un amoureux de la région, Jean-Christophe Lebon, a compté les jours. 519 exactement ont séparé les Saint-Pierrais et les Miquelonnais du territoire voisin. 519 jours qui ont permis aux mauvaises herbes de pousser, aux églantiers de reprendre possession de terrains défrichés deux ans plus tôt et aux mauvaises surprises de s'installer dans les maisons occupées, l'humidité en particulier. Cependant, bien que ces désagréments aient pu ternir les retrouvailles, le plaisir du retour était largement au rendez-vous. Pour certains, regagner le petit coin de paradis à quelques kilomètres de leur résidence principale est un véritable privilège même si la partie n'est pas totalement gagnée. En effet, il suffirait d'une nouvelle flambée de la maladie pour que le «mur» se dresse à nouveau, infranchissable.

Retrouver ses bouts du monde

Si les visiteurs de l'archipel sont ravis de l'ouverture de la frontière, c'est aussi le cas des habitants de Fortune dont le partenariat commercial avec Saint-Pierre et Miquelon est indispensable. Ainsi, entendre le français dans le port est une bouffée d'air frais absolument vivifiante. Indispensable d'ajouter que les Terre-neuviens sont eux aussi bienvenus à Saint-Pierre ou à Miquelon, vaccinés ou acceptant une semaine, la «route» étant ouverte dans les deux sens!



Les traversiers - ici le navire Suroît - qui assurent la liaison maritime entre l'archipel et Fortune ont enfin pu reprendre du service, et peuvent maintenant accueillir une vingtaine de véhicules à bord. Photo: Courtoisie Caroline Dujardin

Pour ma part, alors que je suis en ce moment sur le continent européen, imaginer que je puisse à nouveau mettre les pieds sur l'île cousine me charme. Cela me permet de rêver de grands espaces et de routes sur lesquels je pourrais rouler pour aller «au bout du monde». L'envie de voyages, le désir de découvertes de lieux inconnus, l'attrait pour des contrées adoptées comme miennes peut à nouveau trouver matière, sans l'interdiction formelle pour cause de virus.

Au fond, revenir à Fortune a tout simplement un goût de liberté retrouvée!

La FPFTNL

Au service des familles francophones depuis 1989

Nos équipes sont présentes à Cap-Saint-Georges, la Grand'Terre, l'Anse-au-Clair, Labrador City, Happy Valley - Goose Bay et St. John's pour défendre l'accès à une éducation et à des services à la petite enfance en français de qualité.

Le français, un tremplin pour l'avenir !

Contact

✉ info@fpftnl.ca

📘 facebook.com/fpftnl

🌐 fpftnl.ca

Formation post-secondaire en français en éducation à la petite enfance

L'objectif est de permettre à l'ensemble du personnel en éducation à la petite enfance francophone de pouvoir bénéficier d'un programme de formation continue adapté à leurs besoins et aux réalités et enjeux d'un environnement minoritaire francophone. Cette formation sera aussi accessible aux étudiants et aux personnes à la recherche d'un emploi.

Familles en santé !

Une initiative innovante pour offrir des ateliers axés sur les principaux défis de santé rencontrés par nos familles et notre personnel. Ce projet comprend aussi la conception et la diffusion d'outils de sensibilisation ainsi que des tables de concertation provinciale.

Interventions en milieu communautaire : travail social, psychologie de la santé et du bien-être

Une intervenante sociale soutient le personnel en petite enfance et les familles les plus vulnérables et les oriente vers les bons services. En liaison avec le gouvernement provincial, elle met en place un répertoire sur l'ensemble des services de santé disponibles.

Construction identitaire - Accueil et accompagnement du parent

Ces projets visent à mieux outiller les parents et le personnel en éducation à la petite enfance dans les communautés francophones en situation minoritaire afin qu'ils soient en mesure de contribuer à la construction identitaire des enfants et à leur sécurité langagière.

Création de nouvelles places en garderies francophones

Assurer la vitalité et la pérennité des communautés francophones en situation minoritaire. Répondre aux besoins des familles par la création de nouvelles places en garderie francophone; porte d'entrée vers le continuum en éducation de langue française, de la petite enfance au postsecondaire. Régions visées : Labrador City et St. John's.

Services à la petite enfance

Services en français disponibles dans les différentes communautés francophones de la province et offerts de septembre à juin : 5 prématernelles, 1 avant-école, 5 après-école, 2 services de francisation en milieu familial (0 à 2 ans et 3 à 5 ans), 3 groupes de jeux et une nouvelle garderie en milieu de travail au siège social de la FPFTNL.

Merci à nos partenaires communautaires & financiers

DÉPASSETOI



RDEE Canada



Canada

Terre-Neuve Labrador



Traduire la science en d'autres langues

Il existe 2000 langues parlées en Afrique. La grande majorité d'entre elles sont totalement absentes de l'univers des publications scientifiques. Un projet récent propose de franchir un premier pas: 180 articles scientifiques seront traduits dans six de ces langues, parlées par 98 millions de personnes.

Leur absence signifie aussi que beaucoup de ces langues n'ont même pas créé de mots pour des concepts scientifiques modernes. Avec des conséquences tangibles en éducation, **commente** la revue britannique *Nature*, qui donne en exemple le zoulou — une des langues les plus parlées dans le sud du continent africain, avec 14 millions de locuteurs. Elle utilise un mot, *amagciwane*, pour germe, mais elle n'a pas de mot séparé pour virus ou bactérie. Et les experts ne se sont pas encore entendus sur un mot pour évolution.

Le projet en question, *Decolonise Science*, a été lancé l'an dernier en partenariat avec le serveur de prépublication AfricArXiv. Ce dernier a à son tour lancé cet été un appel, donnant aux auteurs jusqu'au 20 août pour soumettre les articles qu'ils souhaiteraient voir traduits.

«Les langues africaines sont vues comme quelque chose que vous parlez à la maison, pas à l'école, pas dans les réunions d'affaires. C'est pareil en science», déplore dans *Nature* Kathleen Siminyu, une des chercheuses impliquées dans ce projet. Google est devenu l'une des sources de financement, parce que parallèlement à cette première vague de traductions, c'est un véritable lexique des termes scientifiques dans ces six langues que *Decolonise Science* veut constituer. Un outil qui pourrait du coup servir au-delà des chercheurs : aux journalistes locaux, aux vulgarisateurs, et jusque dans les écoles.



Photo: Windows (Unsplash)

COVID-19

Catherine Crépeau, Le Détecteur de rumeurs – Agence Science-Press

Aucune étude n'a appuyé le confinement? Faux

Confiner la population à domicile a-t-il été efficace pour endiguer la propagation du SARS-CoV-2? Pour plusieurs personnes, ces mesures sanitaires n'ont servi à rien. Le Détecteur de rumeurs fait le point.

L'origine de la rumeur

L'idée a été relancée au début d'août dans une vidéo de l'Institut hospitalo-universitaire de Marseille, qui n'en est pas à une controverse près (il s'agit de l'institution dont **Didier Raoult** est le directeur). On peut y entendre le Dr Philippe Parola affirmer qu'«aucune publication» scientifique, aucune étude, n'appuierait l'efficacité du confinement.

Depuis le début de l'année 2020, dans l'espoir de limiter la propagation du virus qui cause la COVID-19, de nombreux pays ont imposé des périodes de confinement à leurs citoyens, sous diverses formes. Certains ont opté pour un confinement total — fermant bureaux, entreprises, écoles et commerces, voire imposant un couvre-feu — et d'autres pour un confinement partiel, autorisant certaines activités. À cela s'ajoutaient généralement d'autres mesures qu'on appelle, dans le jargon hospitalier, des «interventions non pharmaceutiques»: par exemple, le port du masque et la distanciation physique dans les lieux publics.

Les faits

Il existe bel et bien des études. Plusieurs ont conclu que, dans les circonstances où plusieurs mesures ont été lancées en même temps, il est **difficile de distinguer les effets du confinement** de ceux des autres mesures sanitaires. Par exemple, **une étude** comparant les données de 10 pays et parue en janvier dernier conclut que les mesures «non pharmaceutiques» sont bel et bien associées à des réductions significatives des cas d'infection dans 9 des 10 pays en question. Elle ne prétend toutefois pas pouvoir isoler une mesure par rapport à une autre.

Une **autre étude**, portant sur 87 régions du monde et parue en décembre 2020, indique par contre que parmi cinq catégories d'interventions non pharmaceutiques, seul l'effet du confinement serait identifiable: 75 à 87% de réduction du taux effectif de reproduction, soit le nombre moyen d'infections secondaires produites par une personne infectée. Les **résultats ont toutefois été critiqués**, en raison du modèle mathématique utilisé par les auteurs, puis **contredits par cette étude**, parue en mars, qui n'a pas réussi à prouver que le confinement à domicile réduisait le taux de décès dans la quasi-totalité des régions étudiées.

Une **analyse** des données des cinq premiers mois de la pandémie (janvier à mai

2020) dans 41 pays concluait pour sa part que certaines interventions étaient plus efficaces que d'autres, tout en convenant qu'il était impossible de mettre un chiffre précis. La fermeture des écoles et des universités, de même que la limitation des rassemblements à un maximum de 10 personnes, étaient les deux mesures qui semblaient avoir l'impact le plus élevé, devant la fermeture des commerces non essentiels et le confinement à la maison. L'étude précise que le confinement est d'autant plus efficace s'il est accompagné d'autres mesures.

Est-il possible que l'effet du confinement varie dans le temps? Des **chercheurs indiens** ont comparé les taux d'infection dans une douzaine de pays, après avoir ciblé des moments précis du calendrier. Leur conclusion est que la réduction du taux d'infection s'élève à 61%, entre la semaine précédant le confinement et la fin de sa première semaine d'application.

Ils ont aussi constaté que la Suède et la Corée du Sud enregistraient une baisse des infections et de la mortalité, et ce, sans avoir imposé de confinement obligatoire. Toutefois, on sait depuis l'an dernier, grâce à des données **publiées par Google**, que les Suédois ont moins consommé au printemps 2020 (bars et restaurants) et se sont moins déplacés qu'avant la pandémie, en plus d'avoir déserté les bureaux, même s'ils n'y étaient pas obligés.

Enfin, d'autres études ont suggéré que le confinement, à défaut d'avoir un effet direct sur le taux de mortalité, permettrait de **prévenir ou de retarder le nombre de cas** d'infection. Il serait ainsi efficace, selon une étude parue en juin 2020, pour **réduire le taux de reproduction** du virus environ 10 jours après la mise en place des mesures, avec un effet qui se poursuivrait jusqu'à 20 jours (l'étude s'appuie sur les données quotidiennes de 200 pays, depuis les premiers jours de la pandémie jusqu'au 10 mai 2020). En Italie, le confinement strict du printemps 2020 était ce qui avait réduit la transmission du SARS-CoV-2, avaient conclu **des chercheurs peu après**. De plus, écrivaient-ils, dans certaines régions du pays, un confinement moins rigide avait conduit à une diminution insuffisante de la mobilité des gens pour inverser l'évolution de l'épidémie.

VERDICT

Il restera toujours difficile de distinguer l'effet du confinement de celui des autres mesures. Par contre, il est faux d'affirmer qu'aucune étude ne s'est penchée sur la question; en fait, plusieurs études suggèrent l'efficacité de cette mesure pour prévenir ou diminuer le nombre de cas — donc, un effet indirect sur les hospitalisations et les décès.

COMMUNAUTAIRE

Une année communautaire mouvementée par la pandémie

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a tenu sa 18e assemblée générale annuelle (AGA) le 17 juin dernier sous un format hybride en virtuel et en présentiel au Centre des Grands-Vents à St. John's. Outre l'examen du rapport annuel 2020-2021 et l'élection des trois membres, les répercussions de la COVID-19 sur l'association et ses activités ont bien entendu été au cœur des discussions de l'AGA.



Les membres du Conseil d'administration actuels sont, de gauche à droite, : Charly Mini, (trésorier), Tasneem Jaffur (conseillère), Navel Saar (conseiller), Étienne Vuillaume (secrétaire), Danielle Morin (vice-présidente) et Mélisande Alric (présidente). Photo: Courtoisie de l'ACFSJ

Louise Brun-Newhook

Danielle Morin, la présidente de l'ACFSJ, a démarré cette 18e assemblée générale par un mot de bienvenue. «L'année qui s'est écoulée a été, une fois de plus, une année de défis et d'adaptation à une situation qui paraissait ne plus finir,» a-t-elle déclaré. «C'est dans ce contexte de réglementations et de restrictions que l'association a continué malgré tout à offrir des activités à ses membres.»

«À la porte de la communauté»

L'équipe de l'ACFSJ, menée par la directrice générale Émilie Marchal, a en effet vu énormément de projets annulés et a souvent dû recommencer ses ef-

forts à chaque nouvelle mesure sanitaire adoptée au niveau provincial ou fédéral au cours de la pandémie.

Malgré tout, Danielle Morin a tenu à souligner que cette situation particulière à pousser l'équipe à se montrer créative et trouver de nouvelles idées pour rester connecté avec les membres et la communauté locale de St. John's. Par exemple, l'initiative «Le bon panier» mise en place durant l'été 2020 dans le cadre du projet global «À la porte de la communauté», a permis de rejoindre les familles qui étaient isolées pendant plusieurs mois à travers la distribution de paniers de produits frais locaux. Plusieurs autres distributions ont été organisées au cours de l'année afin de maintenir le lien communautaire.

Un bilan financier enviable malgré une année difficile

Charly Mini, le trésorier du conseil d'administration a ensuite présenté les états financiers de l'année écoulée. Bien que la pandémie ait énormément affecté les coûts et les dépenses de l'année financière 2020-2021, le trésorier a indiqué un surplus de revenus dans le budget.

L'association a en effet vu une perte de revenus des locations externes en raison des activités externes qui ne pouvaient plus se dérouler dans son Centre. Elle a cependant aussi eu beaucoup moins de dépenses lors de la fermeture de ses portes pour ce qui est des cachets d'artistes - plusieurs concerts annulés -, des déplacements en bus scolaires et du nettoyage du Centre. Ce surplus a permis à

l'équipe de se doter de de nouveaux ordinateurs, tout en maintenant un surplus sur le budget initial.

Élections et départ salué

La soirée s'est conclue avec l'élection de trois nouveaux membres au conseil d'administration de l'ACFSJ. Toutes élues à l'unanimité, Mélisande Alric remplace donc Danielle Morin à la présidence, qui elle, prend le poste de vice-présidente. Tasneem Jaffur, quant à elle, a été élue deuxième conseillère.

Pour terminer l'AGA, tous ont tenu à remercier Émilie Marchal, qui a quitté le poste de directrice générale qu'elle occupait depuis 2017. Remerciée avec des fleurs et un cadeau, la jeune femme a été félicitée pour son travail lors de cette année particulièrement tumultueuse.

«Continuer sur notre lancée»

L'Association Communautaire Francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a accueilli un nouveau directeur général à son bord. Depuis le 1er juillet 2021, Louis-Christophe Villeneuve, originaire de Chicoutimi, a pris la relève d'Émilie Marchal suite à son départ au mois de juin.

Coline Tisserand

Le visage et le nom de ce Québécois ne sont en effet pas inconnus des habitués du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents. «J'ai travaillé à peu près à tous les postes ici au Centre!», observe Louis-Christophe Villeneuve.

À son arrivée dans la province en 2008, il est employé dans la bibliothèque du Centre, avant d'occuper le poste de coordonnateur du Réseau culturel francophone de la FFTNL, puis de concierge et responsable de la maintenance du même bâtiment. Pendant ces années, le francophone fait également quelques heures de bénévolat auprès de l'ACFSJ, l'École des Grands-vents et la garderie Les p'tits cerfs-volants.

C'est le mandat de l'association – offrir des activités et du service direct à la communauté francophone – qui a poussé M. Villeneuve à poser sa candidature pour le poste de directeur général, malgré une certaine appréhension de reprendre un «travail de bureau», comme lorsqu'il était coordonnateur au Réseau culturel.

Grossir les voiles du bateau

Une décision qu'il ne regrette finalement pas. «Je suis super chanceux: Émilie [Marchal] me laisse un bateau en super forme. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de grossir les voiles et de continuer sur notre lancée», se réjouit Louis-Christophe Villeneuve. Le passage du flambeau a pu se faire en douceur, puisque l'ancienne et le nouveau directeur général ont eu dix jours ensemble pour passer en revue les divers aspects et dossiers de l'association.

À court terme, l'objectif est de retourner vers une nouvelle normalité en offrant plus d'activités en personne dès la rentrée, dépendamment bien sûr de l'évolution de la situation sanitaire. «C'est certain qu'on veut faire revenir la communauté dans le bâtiment, et qu'elle se réapproprie son espace. C'est le but du Centre», souligne le nouveau directeur général.

Reconstruire des ponts

À chaque directeur général son «cheval de bataille»; celui qui sera mis de l'avant par Louis-Christophe Villeneuve sera le rapprochement entre le scolaire et le communautaire. Il souhaite en effet recréer des «ponts» entre le centre scolaire

et l'association communautaire, ponts qui, selon lui, ont été «brisés» par le passé.

«Si on a créé des bâtiments comme les centres scolaires et communautaires partout au Canada, c'est parce qu'on s'est aperçu que l'un n'allait pas sans l'autre, et qu'on pouvait juste avoir du bon en associant les deux. [...] C'est cette cohésion-là qu'il faut essayer de retrouver. Le scolaire et le communautaire ont un intérêt à faire du partage, autant au niveau de leurs activités que de leur propre population», estime le nouveau directeur général. Pour lui, ce rapprochement doit passer par des discussions et l'établissement d'un tronc commun. «Plus il y aura de partage, plus la communauté sera forte et unie», fait-il valoir.

Il cite en exemple la possibilité de faire venir des aînés francophones dans les classes, ou encore des membres de la communauté francophone afin de présenter leur travail et leurs expertises aux élèves.

Apporter sa touche créative

Collaboration, partage, écoute de la communauté et partenariats sont autant de mots mis en avant par le directeur

général pour décrire le mandat qui lui est confié. En plus de vouloir maintenir plusieurs partenariats, notamment ceux avec les écoles d'immersion et la ville de St. John's, Louis-Christophe Villeneuve mentionne un possible partenariat avec l'organisme en charge des Jeux d'été du Canada 2025, qui auront lieu dans la capitale terre-neuvienne. «Il y a une réelle volonté de faire le maximum de choses qui soient bilingues [...] On a vraiment eu le sentiment que c'était une priorité [de la part de l'organisation].»

Créativité est également un mot qui devrait accompagner Louis-Christophe Villeneuve dans son travail. «J'ose croire que je suis créatif: j'ai étudié en photographie, j'ai eu ma propre business de bois et je fais encore beaucoup de sculptures à titre personnel. Donc j'ose croire que j'ai cette créativité-là et qu'elle se traduit dans mon travail de tous les jours. J'espère que c'est là que sera ma contribution!», déclare le nouveau directeur général.

Le lancement de la programmation de l'Association Communautaire Francophone de Saint-Jean, qui aura lieu début septembre, sera l'occasion de rencontrer ce nouveau, mais familier, visage de l'association.

AGENDA COMMUNAUTAIRE: QUOI DE NEUF POUR LA RENTRÉE?

Coline Tisserand

Feu de joie à Corner Brook

À peine débarqués sur leur nouveau lieu de vie début septembre, les étudiants internationaux francophones du campus Grenfell de l'Université Memorial, mais aussi ceux qui étudient le français, sont invités à une soirée de bienvenue organisée par le Coin Franco de Corner Brook

au Bartlett's Point Park. Le 11 septembre, à partir de 19h, les pieds au bord de l'eau et vue sur la mer, les participants pourront apprendre à se connaître autour d'un feu de joie, en dégustant des guimauves avec de la musique plein les oreilles.

Chaque année, une quarantaine d'étudiants internationaux francophones et francophiles viennent étudier au campus Grenfell, selon l'agente de développement communautaire au Coin Franco Kenny Grady. Après une rentrée 2020 en virtuel, Kenny Grady se réjouit de la reprise des

activités de rentrée en présentiel pour le Coin Franco, et notamment la reprise des Cafés-rencontres les mardis (de 12h à 16h) et les jeudis (de 14h à 18h).

Pour plus d'informations, contactez le 709-800-4014 ou LeCoinFranco@fftnl.ca.

Rentrée pour La chorale la Rose Des Vents: chanter sous conditions

Chantera, chantera pas? Claire Wilkshire, la cheffe du chœur de La chorale la Rose Des Vents attend encore les directives du gouvernement - qui ne devraient pas tarder avec la rentrée qui approche à grands pas - concernant la pratique du chant choral dans la province.

Au printemps dernier, les chorales étaient autorisées à chanter masquées pendant 30 minutes d'affilée à l'intérieur et à la fin d'une session de répétition. La cheffe de chœur a donc prévu de construire la reprise des répétitions d'une heure sous ces conditions - 30 minutes de travail autour des textes, 30 minutes de chant -, tout en sachant qu'il va «falloir être flexible» si celles-ci changent début septembre.

L'année dernière n'a pas été facile pour la chorale communautaire de l'ACFSJ. Il a fallu jongler avec un nombre de répétitions limitées, dont certaines en virtuel, ce qui explique que la saison se soit terminée sans concert. «L'an dernier a été très difficile, pour les choristes il a fallu apprendre à utiliser Zoom et apprendre à chanter avec un masque. Beau-

coup de choristes ont ressenti de la frustration de ne pas pouvoir s'entendre chanter les uns les autres à cause du masque», raconte Claire Wilkshire.

Malgré cette année tumultueuse qui a entraîné une baisse du nombre de choristes, la cheffe de chœur s'apprête pour la nouvelle saison avec une «nouvelle énergie». Ces préparatifs du répertoire musical de la rentrée lui ont apporté un nouveau souffle. Le travail de la chorale va se poursuivre autour du thème de la mer, avec notamment le classique *La mer* de Charles Trenet et des chansons franco-terre-neuviennes arrangées par Jean Hewson. «Des chansons pour les marins qui hissent la voile! C'est amusant à chanter et ça bouge!» commente-t-elle. Quelques pièces de Noël compléteront ce répertoire.

Claire Wilkshire encourage toutes les personnes intéressées à chanter à venir assister à la répétition ouverte de la chorale qui aura lieu au cours du mois de septembre. La date sera annoncée prochainement. Pour plus d'informations, contactez-la à chorale@acfsj.ca.

Une rentrée pleine de projets pour la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL)

En plus de ses programmes habituels qui reprendront mi-septembre, la FPFTNL mène trois projets pilotes dans le domaine de la formation continue, de la santé et du soutien communautaire.

En octobre, la trentaine d'éducateurs et éducatrices de la FPFTNL participera à la première session test de cours postsecondaire en éducation à la petite enfance en français. L'objectif de ce projet pilote, en collaboration avec l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), est d'améliorer le recrutement et la rétention de personnel en petite enfance en milieu minoritaire francophone.

Marie-Pier Bouchard, coordonnatrice de projets à la fédération, souligne que cette formation continue en français est une première dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador. La formation virtuelle de 45 heures réparties sur 9 semaines permet-

tra notamment de renforcer les compétences du personnel et de l'outiller pour faire face aux défis rencontrés sur le terrain. Le cours se penchera entre autres sur l'accompagnement d'enfants à besoin particulier, la francisation, et la gestion de crise avec les parents et avec les enfants. Une fois le contenu validé après la session test, la formation sera ouverte à tous à partir de l'hiver 2022. À long terme, la FPFTNL espère pouvoir étendre la formation à l'échelle des provinces de l'Atlantique.

De son côté, le projet pilote «Famille en santé», qui en est à sa deuxième année d'existence en collaboration avec la Société santé en français (SSF), vise à soutenir les parents et le personnel de la petite enfance à travers divers ateliers autour de la santé tout au long de l'année scolaire. Entre autres, deux tables de concertation sur les troubles d'apprentissage et les troubles de langage au-

ront lieu en automne et en hiver afin d'identifier les besoins des familles et intervenants francophones dans le but de sensibiliser le gouvernement provincial.

Enfin, à travers le programme Dépasse-toi, la FPFTNL a pu embaucher une intervenante sociale dans le cadre du projet pilote de soutien communautaire. Cet automne, Laura Couturier, actuellement étudiante en maîtrise de psychologie clinique, sera chargée de soutenir les membres de la communauté, à commencer par les jeunes âgés de 13 à 19 ans. Comme la jeune femme l'explique, ce soutien passera par un service d'écoute et de conseils (en virtuel ou en présentiel) afin de diriger les jeunes vers des ressources en français et des services appropriés à leur situation. Un service de soutien par courriel sera également offert pour permettre aux jeunes de correspondre de manière confidentielle avec l'intervenante sociale.

Pour connaître l'ensemble des activités en français proposées à la rentrée par les différents organismes francophones, rendez-vous dans l'onglet calendrier communautaire sur le site du *Gaboteur*. Si vous souhaitez que votre activité en français figure dans cet agenda, communiquez par courriel à info@gaboteur.ca.

FESTIVAL D'ÉTÉ

Retour sur un Festival folk pas comme les autres

Pour la 45e édition du Festival Folk, la Folk Arts Society a présenté cet été quatre semaines de musique en direct partout dans la ville de St. John's. Aperçu des performances de la chanteuse Valmy et du groupe Flower Hill qui ont eu lieu le 31 juillet.

Rose Avoine-Dalton

Contrairement à certains festivals qui se sont déroulés virtuellement, pandémie oblige, cette année, le festival s'est étendu dans la durée et dans l'espace. Du mercredi au dimanche pendant le mois de juillet, des prestations - pour la plupart gratuites - ont animé la capitale. Le Ship Pub, la microbrasserie Quidi Vidi Brewery, le parc de Bannerman, l'amphithéâtre du musée The Rooms, ou encore des lieux plus insolites comme les jardins botaniques de l'Université Memorial, ont tous accueilli les spectateurs estivaux.

D'habitude, le festival accueille sa fameuse tente francophone, qui met en vedette des artistes bilingues et francophones d'ici et d'ailleurs. Malgré l'absence de cet espace, le festival a tout de même présenté trois artistes qui chantent en français: Adrian House, Colleen Power et le duo Fage & Poirier.

Voix féminines en clôture

Lors d'un des deux concerts de clôture du festival, ce sont les voix de Valmy et du trio Flower Hill qui ont résonné au First Light Centre for Performance and Creativity. Ce lieu est un espace artistique à but non lucratif dirigé par des personnes autochtones, qui opère sous l'égide de l'organisme First Light: St. John's Friendship Centre.

Valmy, accompagnée de sa guitare sous l'arcade illuminée de l'ancienne église, y a joué des chansons originales inspirées du genre folk. Avec ses paroles émouvantes et sa voix mélodieuse amplifiée par l'acoustique du lieu, la performance de cette auteure et compositrice originaire de l'Ontario était extrêmement touchante.

La soirée s'est poursuivie avec Flower Hill, trio de musique country bluegrass composé de Sherry Ryan, Andrea Monro et Maria Cherwick. Cette dernière est une autre musicienne qui n'est pas étrangère à la tente francophone. Les



Les titres de style country et bluegrass du trio féminin Flower Hill ont fait bouger les spectateurs sur leur banc le 31 juillet dernier. Photo: Rose Avoine-Dalton

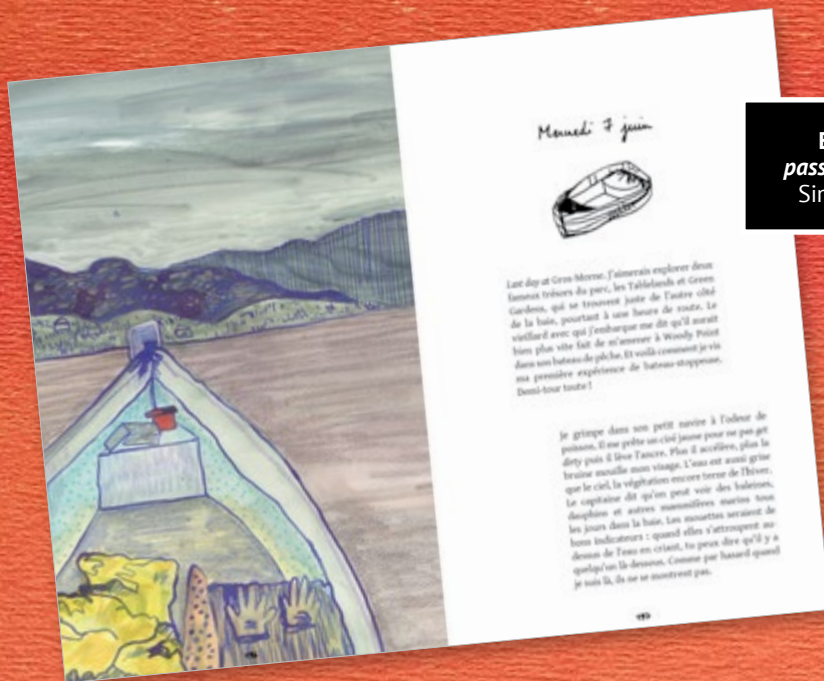
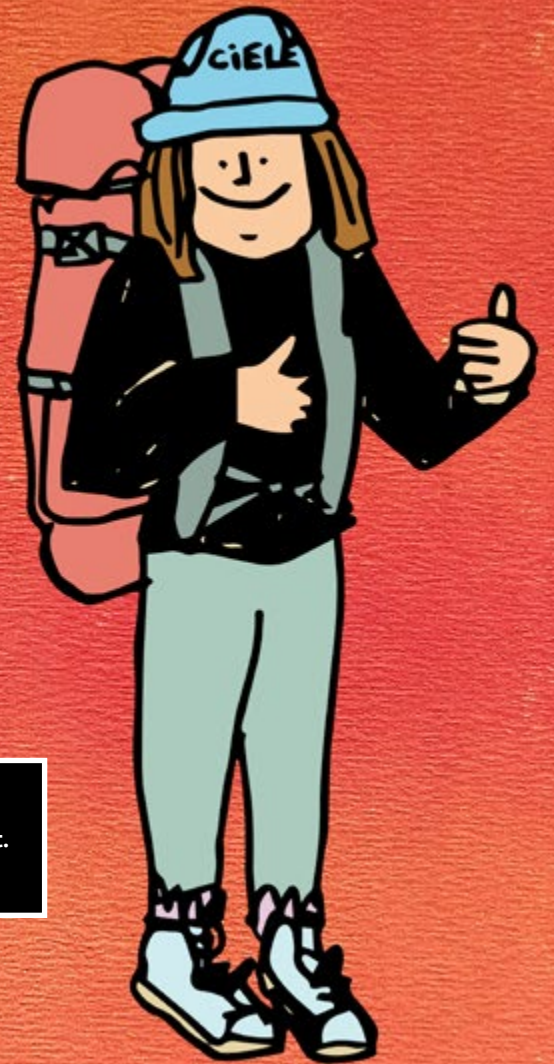
trois artistes ont interprété des reprises de chansons d'icônes du country, ainsi que des chansons originales. Elles enchaînent les titres comme *Jolene* de Dolly Parton, *Travelin' Soldier* de The Chicks, ou encore le tube local *Stop The*

Trains de Andrea Monro. Les voix énergiques du trio, le banjo de Sherry, la guitare d'Andrea, et le violon de Maria et leurs anecdotes entre les morceaux, ont été les ingrédients de ce concert captivant et touchant.

LITTÉRATURE

Sur Le pouce de Montréal à Terre-Neuve

Vous avez le goût de prolonger un peu l'été? Envie de vous sentir encore un peu en voyage en ce début de rentrée? *Journal d'une passagère*, livre à édition limitée et autoédité, raconte le voyage en sac à dos de Montréal à Terre-Neuve de Laurie Privat. Rencontre avec l'aventurière.



Extrait de *Journal d'une passagère*. Illustration: Coralie Simmet, Text: Laurie Privat

Laurie Privat et son sac à dos de voyage, par Coralie Simmet. Crédit: Coralie Simmet

Rose Avoine-Dalton

Française venue au Canada pour étudier les sciences de la communication à l'Université de Montréal, Laurie Privat est une des trois créatrices du projet, en collaboration avec Coralie Simmet à l'illustration, et Marie Lemoine à la mise en page.

Durant l'été 2016, Laurie Privat passe trois mois sur le pouce dans l'Ouest canadien tout en faisant du bénévolat. En mai 2017, ayant tout juste fini ses études à 21 ans, elle a six semaines devant elle et décide d'aller explorer l'Est du Canada avant de retourner en France.

Ne connaissant presque rien à propos de ce côté du pays et après avoir brièvement regardé une carte sans être certaine de se rendre jusqu'à Terre-Neuve, elle part de Montréal munie d'un sac à dos et d'un journal vide pour commencer un voyage qui lui fera parcourir dix mille kilomètres. Cette aventure la mènera à travers la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve (où elle passera presque la moitié de son voyage) et Saint-Pierre-et-Miquelon.

«Au bout du monde»

Si elle n'a passé que quelques jours dans chaque ville où elle s'est retrouvée, cela ne l'a pas empêchée de tomber amoureuse de Terre-Neuve. «Terre-Neuve a été vraiment mon gros coup de cœur du voyage, peut-être parce que c'était encore plus de paysages que le reste.»

«Même si je me suis régalée dans d'autres provinces, je pense que c'est le fait de prendre un traversier, de me déplacer physiquement et d'être quand même sur une grosse île, mais d'avoir l'impression d'être au bout du monde [...] de se sentir complètement ailleurs. [...] D'être à un endroit un peu spécial où il n'y a pas trop de monde qui y va et de voir des choses que je n'ai jamais vues, des trucs qui pour vous sont peut-être banals, comme des icebergs ou des orignaux», explique la jeune femme.

«Durant mes deux voyages [de 2016 et 2017], j'ai tenu un journal de bord tous les jours. J'écrivais ce que je vivais, sur tous les gens que je croisais, sur les paysages, en fait, un peu sur tout.» Le journal de son deuxième voyage est ce qui, quatre ans plus tard, deviendra le livre *Journal d'une Passagère*.

Elle commence la transcription de son journal de voyage à l'automne 2019 après avoir terminé sa maîtrise, pour pouvoir partager son expérience avec sa famille et ses amis. «Quand on voyage toute seule comme ça, on ne partage pas trop ce qu'on vit avec personne. En fait, on le partage avec des gens qu'on croise, mais pas avec des gens proches. [...] Ce n'est pas pareil!», fait remarquer Laurie Privat.

«Je me suis dit: "je vais retranscrire mon journal et puis on verra bien ce que ça donne!"»

Direction l'imprimerie après une campagne réussie

Début 2020, après avoir lancé un appel sur Facebook pour trou-

ver des collaborateurs, le projet prend une ampleur qu'elle n'aurait jamais imaginée. Ce sont Coralie Simmet et Marie Lemoine répondent à l'appel. Ensemble, elles créent un livre de presque 500 pages, rempli d'illustrations aux couleurs vibrantes et qui sera fabriqué à l'Imprimerie Escourbiac, une compagnie française.

En juin 2021, les trois femmes lancent une campagne de financement participatif sur la plate-

forme Ulule, afin de couvrir les coûts d'impression et les frais de logistique et de conception du livre. Un mois à peine après le lancement de la campagne, elles atteignent leur objectif de 9000 euros grâce au soutien de 175 contributeurs. Le carnet de voyage a donc pu prendre le chemin de l'imprimerie en juillet, et sa diffusion a commencé en août.

«Je ne me trouve pas vieille, mais bon j'ai l'impression d'avoir

vraiment mûri... C'est clair que je ne serais pas la même si je n'avais pas vécu ça!», conclut Laurie Privat. Un certain Montaigne ne disait-il pas que les voyages forment la jeunesse?

Journal d'une passagère. Un récit de voyage illustré - De Montréal à Terre-Neuve, de Laurie Privat, Coralie Simmet et Marie Lemoine, 492 pages.

PASSEPORT SANTÉ

POUR FACILITER LA COMMUNICATION AVEC LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ



Pour obtenir votre copie ou pour en savoir plus sur les autres ressources disponibles :

VISITEZ

www.francotnl.ca/PasseportSante

ENVOYEZ UN COURRIEL

sante@fftnl.ca

APPELEZ

709-800-6200



ENVIRONNEMENT

Isabelle Burgun — Agence Science-Press

Plongeon sonore dans le golfe du Saint-Laurent

C'est la voie navigable qui relie la planète à la moitié nord du continent américain, et c'est aussi l'habitat de mammifères marins et de bien d'autres espèces. Une cohabitation pas toujours harmonieuse, qui se complique avec la récente augmentation du trafic maritime.

L'Atlas des paysages acoustiques océaniques, publié cette année, offre de s'immerger dans les eaux du Saint-Laurent pour en découvrir — visuellement — l'univers sonore.

«Nous voulions modéliser le bruit sous-marin chronique réalisé par les humains pour avoir une cartographie, une photo», présente Yvan Simard, directeur de la Chaire de Pêches et Océans Canada en acoustique sous-marine appliquée aux mammifères marins et leur écosystème.

C'est un travail de moine ou plutôt de scientifiques des données («data scientists») et d'océanographes spécialisés en acoustique. Il a été réalisé grâce à une collaboration entre les chercheurs de l'Institut des sciences de la mer (ISMER-UQAR) et de MERIDIAN — Marine Environmental Research Infrastructure for Data Integration and Application Network — un réseau logé à l'ISMER.

Il aura fallu 30 mois pour rassembler, compiler, ordonner et illustrer les sons océaniques d'une année complète — 2013 — de l'estuaire et du Golfe du Saint-Laurent, tout en isolant le bruit ambiant de celui du transport maritime. Cet océan de données provient de 4 millions et demi de cartes de l'environnement sonore — des données captées par des hydrophones. Le travail sera repris pour l'année 2018.

«Cela représente 30 téraoctets (Tb) de données» qui permettent de voir les endroits où le son est le plus fort à un temps «t» de l'année», explique le chercheur en acoustique sous-marine de l'Institut Maurice-Lamontagne, Florian Aulancier.

Cet outil permet aussi de mieux cerner les zones où ces nuisances sonores sont à risque d'avoir un impact, par exemple sur les bélugas, eux qui se déplacent et s'alimentent grâce à l'écholocation.

Cela permet aussi de distinguer les bateaux qui produisent plus de sons et infrasons que d'autres: chacun des 250 bateaux en circulation pendant l'année 2013 possède sa propre signature sonore, toutes rassemblées dans un modèle dit de «propagation» qui montre les déplacements de ces nuisances sonores.

Il est également possible de disséquer le transport maritime par type de navire (cargos, navires-citernes, navires à passagers, remorqueurs, bateaux de pêche ou bateaux de plaisance), par leur taille et par leur vitesse, et ainsi de les associer à des zones d'impact sonore.

Rappelons que le son se diffuse très rapidement dans l'eau — trois fois plus vite que dans l'air — et que cet univers marin est toujours en mouvement. «C'est la complexité de l'acoustique océanique, où tout s'agglomère dans une bande spectrale qui va du grave à l'aigu et où il faut identifier les sources sonores et les discriminer selon l'espace, le temps et les fréquences. Nous pouvons être rapidement inondés par toutes ces sources changeantes et mouvantes», explique l'expert en hydroacoustique, Yvan Simard.

Par exemple, à la mi-juillet 2013, les risques d'impacts sonores étaient au jaune (95% et +) dans le fleuve, de l'embouchure du Parc marin jusqu'au Golfe, en passant par le sud de l'île d'Anticosti. Il fallait descendre à plus 75 mètres pour que les risques se dissipent considérablement — et la plus grande profondeur de l'estuaire moyen est de 100 mètres.

Quelle que soit la nature de ces bruits qui changent, il persiste toujours un bruit de fond. Un «ronron» résiduel d'où vont percer les bruits les plus aigus et plus agressifs de la navigation humaine. «Il y a beaucoup de variabilité et on ignore comment vont réagir les mammifères marins à certains bruits. Le danger serait de vouloir donner un seuil sonore de dangerosité, car cela peut dépendre des individus et du moment où survient le bruit», prévient M Aulancier.

C'est donc un monde pas du tout silencieux — loin du documentaire de Jacques-Yves Cousteau, *Le monde du silence*. Et la mise à jour de 2018 prévue prochainement risque de montrer encore le recul de la quiétude attendue.

Rendre visible la pollution sonore

C'est une bonne idée que de rendre cet atlas acoustique accessible par Internet au plus grand nombre, commente le directeur scientifique du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins, Robert Michaud: «cela permet de visualiser un univers qui nous échappe. Ce nouvel outil frappe l'imagination et prend la mesure de la complexité de la cohabitation au sein du golfe St-Laurent».

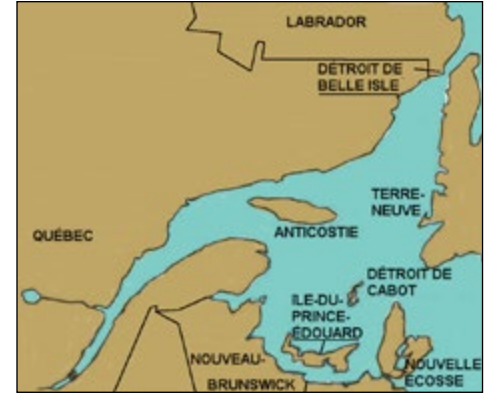


Photo: Wikimedia

Le bruit maritime, lié à l'activité économique en expansion, est un problème aujourd'hui reconnu chez tous ceux qui étudient les mammifères marins et les animaux qui se partagent la même colonne d'eau. Le Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent comprend d'ailleurs une large portion industrielle, doublée d'une grande navigation touristique. Les navires y circulent à l'année longue quoique, selon des données de 2017, ils sont plus nombreux entre septembre et novembre.

«Il est peu probable que nous arrivions à réduire cette autoroute maritime mais avec cet outil, nous pouvons visualiser les zones plus calmes et recommander la conservation de la relative quiétude», ajoute M Michaud.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Vidéo: **une présentation** de l'Atlas des paysages acoustiques océaniques
- **L'Atlas des paysages acoustiques océaniques**
- Le projet **MERIDIAN**

JEU N° 505

SUDOKU

		9	1		6		8	
		7		2				
			9	7	8		3	1
	4	5						
			4	9			2	
7		8	2					
		3						
5				6				8
					1			7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 505

7	4	9	1	3	8	2	6	5
8	5	7	2	9	4	6	3	1
2	6	8	9	7	5	3	1	4
3	4	5	2	1	6	8	7	9
9	8	7	4	6	3	1	5	2
1	7	9	3	8	6	5	4	2
4	5	6	9	7	2	8	3	1
1	8	7	2	3	4	9	5	6
3	2	9	1	5	6	7	8	4

MOT CACHÉ

THÈME : SUR UN TERRAIN DE GOLF 8 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--|---|----------------------|---------------------------------|--|-------------------------------|------------------------|------------------------|------------------------------|---------------------------------------|--|--|--|-------------------------|---|---|---------------------------------|
| A AIME
AMATEUR
AMI
ANGLE
APPROCHE
ARBRE | B BALLE
BANC
BAR
BÂTON
BOIS
BOISSON
BORD
BUISSON
BUT | C CALME
CANNE
CLUB
COIN
COUPE
COURSE | D DÉBUT
DÉPENSE
DIRECTION
DISTANCE
DIX-HUIT
DRAPEAU
DRIVER | E EAU
ÉLAN | F FER
FINALE
FORCE | G GAGNANTS
GAZON
GOLF
GOLFEUR
GOLFEUSE
GREEN | H HERBE
HORS LIMITE | J JEU
JOUEUR | L LIGUE
LONG | M MONTÉE
MOUVEMENT | O OBSTACLE
OBTUS
OUVERTE | P PARCOURS
PARTIE
PELOUSE | PERD PITCH
PLUIE
POINT
PONT
PRATIQUE
PRÉCIS
PROFESSIONNEL
PUTT
PUTTER | R RAPPORT
REMBLAI
RÉUNI
ROND | S SABLE
SCORE | SEMELLE SIGNALÉ
SOL
SPORT
SWING | T TEE
TENIR
TERRAIN
TRAJECTOIRE
TROU | V VEINE
VENT
VERGE |
|---|---|--|---|----------------------|---------------------------------|--|-------------------------------|------------------------|------------------------|------------------------------|---------------------------------------|--|--|--|-------------------------|---|---|---------------------------------|

C	O	I	N	O	I	T	C	E	R	I	D	E	U	Q	I	T	A	R	P
T	E	E	T	N	O	M	C	A	L	M	E	P	O	I	N	N	J	T	S
R	M	R	D	N	O	R	T	U	B	E	L	A	N	G	I	S	E	A	A
O	O	E	E	A	O	S	G	N	O	S	S	I	U	B	A	P	U	G	B
P	U	M	S	F	M	N	S	G	I	C	P	M	G	M	R	O	E	E	L
P	V	B	U	E	O	A	A	I	S	N	R	E	I	U	R	R	T	C	E
A	E	L	T	L	T	G	T	R	O	A	E	E	T	E	E	T	I	N	P
R	M	A	B	L	N	I	A	E	E	B	C	I	U	S	T	N	M	A	I
C	E	I	O	A	O	B	O	L	U	O	I	T	U	N	A	F	I	T	T
O	N	V	N	B	P	E	G	V	R	R	S	O	T	L	I	I	L	S	C
U	T	T	I	O	S	N	R	U	N	D	L	R	E	U	P	N	S	I	H
R	S	O	I	R	A	V	E	R	G	E	A	U	A	E	P	A	R	D	E
S	L	N	U	R	D	F	E	X	P	J	O	U	E	U	R	L	O	D	H
E	T	O	B	V	L	D	N	D	E	B	U	T	E	B	R	E	H	I	C
M	C	R	S	O	E	R	O	C	S	R	E	I	T	R	A	P	B	X	O
E	E	T	G	P	V	R	T	F	E	L	C	A	T	S	B	O	A	H	R
L	N	E	E	N	E	O	T	C	L	U	B	I	D	R	E	T	T	U	P
L	E	N	N	O	I	S	S	E	F	O	R	P	C	R	O	N	O	I	P
E	S	I	A	R	N	W	N	O	Z	A	G	U	A	E	E	U	N	T	A
E	E	R	E	C	E	E	S	U	E	F	L	O	G	V	E	P	U	O	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : POINTAGE

VOYAGE EN MODE STAYCATION

À bicyclette sur la côte sud de Terre-Neuve

Le long de la côte sud de Terre-Neuve, accessibles seulement par traversier, les petites communautés côtières, leurs fjords et leurs habitants se laissent découvrir lentement au gré de l'eau. Pour commencer l'été 2021, Kathryn Ravyn Flynn, étudiante à l'Université Memorial, et son amie Sarah Spurrell se sont lancées dans un voyage de dix-sept jours à vélo, de traversier en traversier, et d'est en ouest sur la côte sud. Récits de leurs aventures en français.

Kathryn Ravyn Flynn

«On n'a pas d'ouvre-boîte... Regarde, essaie avec ces roches!» C'est notre deuxième soir de voyage et nous avons finalement ouvert notre boîte de saumon avec deux pierres pointues. Comment décider quelles nécessités emporter dans des petites sacoches de vélo pour un voyage de 17 jours? Il y a certaines choses que vous ne pouvez tout simplement pas prendre avec vous.

Sarah Spurrell et moi avons commencé notre voyage le 21 mai dernier à Swift Current, communauté au nord-est de la péninsule de Burin, pour le finir 17 jours plus tard, le 5 juin, au tournant de la route 480 qui va jusqu'à Burgeo. Autre qu'un voyage à vélo, notre aventure se compose de déplacements en petits traversiers, de randonnée, d'exploration, d'éclats de rire, de camping, de paysages magnifiques et de précieux souvenirs. Nous avons parcouru 347 kilomètres à vélo, 80 kilomètres à pied, et 277 kilomètres en traversier. Au total, 705 kilomètres dont 60% propulsés par la force humaine!

Je l'ai dit 100 fois et je le répéterai encore 100 fois: Terre-Neuve est le plus bel endroit du monde, et nos expériences sur la côte sud de l'île ne font que renforcer mon opinion à ce sujet. Les petites communautés (parfois composés de seulement 27 habitants) de la côte sud de l'île sont des exemples typiques de la vraie fierté terre-neuvienne. Toutes les personnes que nous avons rencontrées expriment non seulement leur amour pour l'endroit où ils vivent, mais aussi leur enthousiasme à nous accueillir dans ces endroits. Tout le monde a pris le temps d'être avec nous. En parlant avec plusieurs résidents des différentes communautés, on a compris clairement pourquoi ils se battent passionnément contre la relocalisation et à quel point ces lieux sont importants pour eux. Et pourquoi ils devraient l'être pour tous.

En tout, nous avons visité dix communautés, d'est en ouest avec nos bicyclettes: Bay L'Argent, Rencontre East, Pool's Cove, Hermitage, Gaultois, McCallum, François, Grey River, la petite île

de Ramea et Burgeo. Malgré leurs noms qui sonnent très français, toutes ces communautés sont aujourd'hui très anglophones. Les noms français pointent vers une époque révolue et un monde perdu.

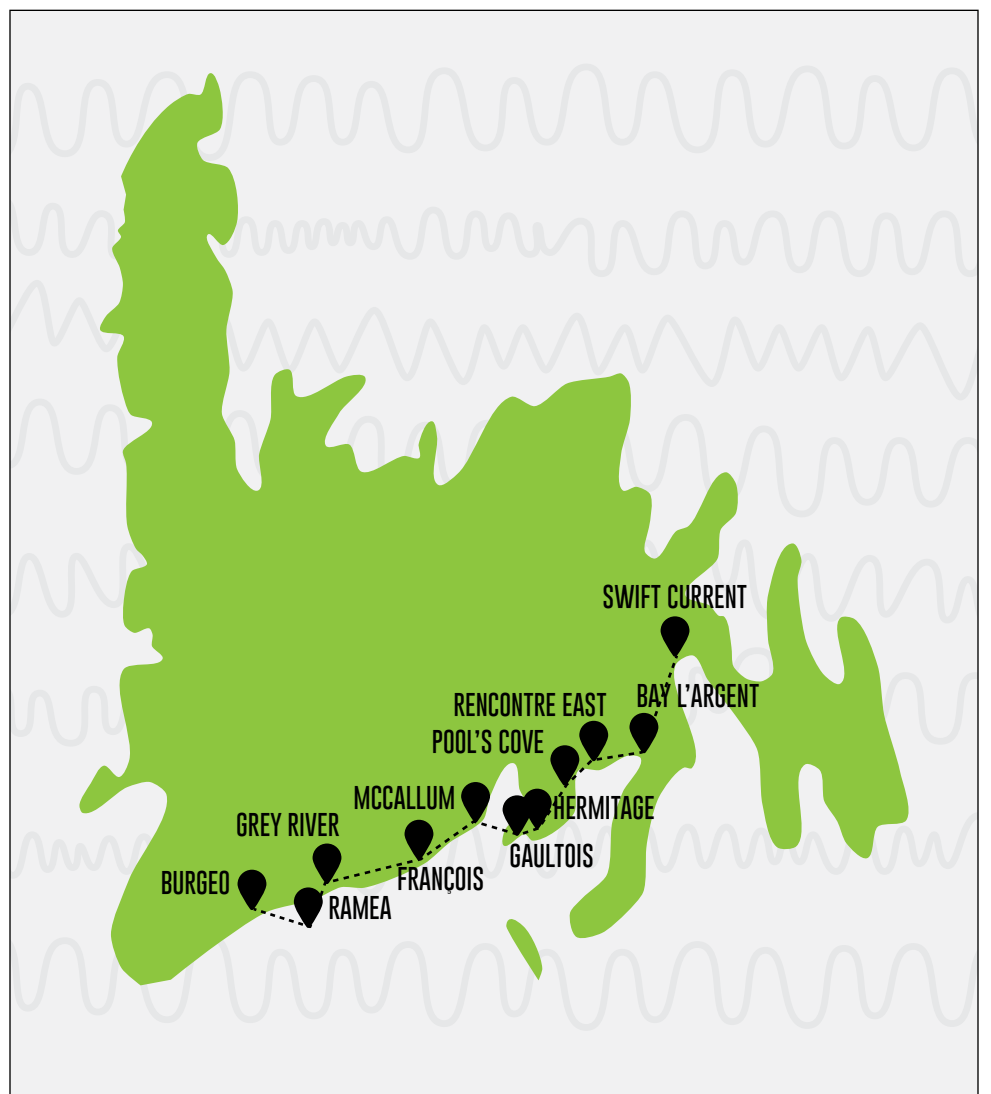
À Bay L'Argent, nous avons rencontré par hasard un homme qui travaillait avec mon père il y a une trentaine d'années. À Hermitage, nous sommes accidentellement tombées sur la cousine de la mère de Sarah, qui entretenait l'auberge dans laquelle nous avons séjourné. À Gaultois, on nous a offert des souvenirs gratuits, dont un livre de peintures à la mairie. À McCallum, nous avons été invitées dans la cabane d'un inconnu lorsque notre tente a été inondée par la météo capricieuse. À François, la beauté du fjord nous a bouleversées. Personnellement, mon coup de cœur est la communauté de Rencontre East et les nuages calmes roulant sur ses collines. Dans plusieurs communautés, les résidents se déplacent en quad [des véhicules tout-terrain] sur les routes; pas besoin donc de se soucier des dangers de la circulation routière ou des bouchons de circulation.

Même si quelques-unes de nos journées à vélo ont été longues, humides, et épuisantes, je referais cette aventure à deux roues sans hésiter. La beauté de la côte sud dépassait de loin la douleur parfois ressentie à vélo. Notre mantra pour les jours difficiles? «On a la chance de faire ça (*we get to do this*). On a choisi de faire ça (*we choose to do this*). On arrive à ressentir ce que nous ressentons (*we get to feel like this*).» Parfois, les collines et leur dénivelé qui nous faisaient face étaient énormes, voire décourageants. À vrai dire, les 30 livres additionnels dans nos sacoches rendaient l'ascension de ces collines beaucoup plus difficiles. Mais qu'est-ce qu'une aventure sans douleur?

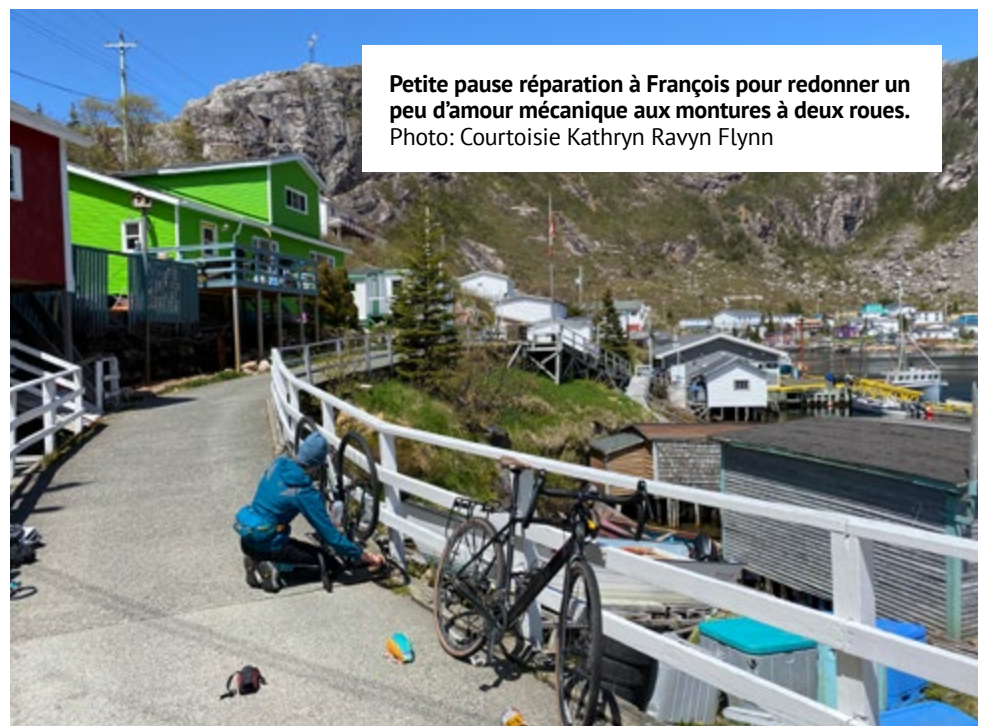
Née de parents terre-neuviens, Kathryn Ravyn Flynn est née et a grandi au Colorado avant de revenir à St. John's en 2017. Étudiante en anglais, en études de genre à l'Université Memorial, elle a appris le français avec le programme Explore à Chicoutimi entre 2015 et 2016. Elle prépare également un diplôme en technique de la scène et de l'écran.



Arrêt à, Sarah Spurrell qui accompagne Kathryn sur les «routes» de la côte sud, contemple la communauté de Hermitage. Photo: Courtoisie Kathryn Ravyn Flynn



En plus d'être amies et compagnes de route, Kathryn Ravyn Flynn et Sara Spurrell sont collègues de travail à la salle d'escalade Walnuts Climbing Centre de St. John's. Photo: Courtoisie Kathryn Ravyn Flynn



Petite pause réparation à François pour redonner un peu d'amour mécanique aux montures à deux roues. Photo: Courtoisie Kathryn Ravyn Flynn